United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Association of
Former UNESCO
Staff Members

Association des
anciens fonctionnaires
de l'UNESCO

Lien Link

numéro
number 137
2020

AMADOU MAHTAR M'BOW
aura bientôt cent ans !

JACQUES HAVET

GLADYS WEST

In Memoriam :
S. TANGUIANE, J. B. KABORÉ,
V. LAUNAY, Z. MORSY

DISTANCE LEARNING

DOSSIER

Education for Peace
in the Field

Association des Anciens Fonctionnaires de l'Unesco
Association of Former Unesco Staff members

Accueil / *Reception*

de 14 h30 à 18 h00 (sauf vendredi) / *Afternoons from 2.30 pm to 6 pm (except Friday)*

Information sur l'AAFU et adhésions / *Information on AFUS & membership*
Aimée Ravonison, Secrétaire / *Secretary*

		PERMANENCES de 15h00 à 17h00 / *from 3 pm to 5 pm*
Lundi/ *Monday*	■ sur rendez-vous / *on appointment*	■ Affaires sociales / *Social Matters :* **Odile Blondy**
Mardi/ *Tuesday*	■ sur rendez-vous / *on appointment*	■ Pensions et fiscalité / *Pensions & Taxation*, CAM / *MBF* + Mutuelles : **Vérène Séret**
Mercredi/ *Wednesday*	■ sur rendez-vous / *on appointment*	■ Activités culturelles et loisirs / *Cultural and Leisure Activities* : **Josette Erfan, Geneviève Fougère**
Jeudi/ *Thursday*	■ sur rendez-vous / *on appointment*	■ Pensions et fiscalité / *Pensions & Taxation,* CAM / *MBF* + Mutuelles, Fonds de solidarité / *Solidarity Fund* : **Josiane Taillefer, Vérène Séret**
Vendredi/ *Friday*	■ sur rendez-vous / *on appointment*	■ Secrétariat fermé / *Secretariat closed*

Georges Kutukdjian, Président AAFU : sur rendez-vous / on appointment. Tel. : **+33 (0)1 45 68 46 55**
Monique Couratier, Rédactrice en chef *Lien/Link* **:** **«** **«** **«**

LIEN/LINK
Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS
Rédactrice en chef : Monique Couratier
Secrétariat de la rédaction, mise en page : Agnès van den Herreweghe
Maquette d'origine : Ivette Fabbri

Comité de rédaction
Frances Albernaz, Christine Bruyère, Maha Bulos,
Doudou Diène, Josette Erfan, Neda Ferrier, Patrick Gallaud,
Malcolm Hadley, Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie,
Laurent Lévi-Strauss, Sidney Passman, Jacques Richardson.

Bâtiment/Building VI – Bureau/Office 1.19 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France
Tél/tel. : 01 45 68 46 55 – **Courriel/e-mail** : afus.lien@afus.unesco.org – **Site web/Website** : www.afus-unesco.org/

Photo de couverture : « Othéo » (Ondigui Onana, Théodore), *Roots of Tradition and Cultural Cooperation*. Mixed media – Obom, cauris (seashells) and oil on canvas, 126 x 97.5 cm.

© Otheo 2002 © Photo: Unesco/Martin Breskvar

table of contents / sommaire

La chronique du Président / *A Word from the President*

L'UNESCO hier et aujourd'hui / *UNESCO Past and Present*

Annonce

- Amadou Mahtar M'Bow aura bientôt cent ans !, *G. K.* 5

Figures de l'UNESCO

- Jacques Havet : un homme des Lumières, *Georges Kutukdjian* 6

Focus

- *UNESCO. Creating Norms for a Complex World* (by J.B.Singh), *Sidney Passman* 9

Décryptages

- Pour le renouveau des systèmes éducatifs, *André Lokisso lu'Epotu* 10

Dossier

- Education for Peace in the Field, *Monique Couratier, G. K., S. P.* 12

Diagonales

- « ResiliArt » : l'art au temps de la Covid-19, *Patrick Gallaud* 19

UNESCO Treasures

- "Othéo", Théodore Ondigui Onana : The Canvas of Nature, *Maha Bulos* 20

Le Forum des membres / *Members' Forum*

Kaléidoscope

- Souvenirs, souvenirs..., *Nikita Dergatcheff* 21
- Images du confinement, *Krystyna Chlebowska* 21

Parole de femmes

- In the Footseps of Famous Virginians, Gladys West, *Malcolm Hadley* 22

Nos auteurs

- *Becoming America* (by Edgar Montiel), *Frances Albernaz* 23

Santé et société

- Interspecies Social Distancing, *Guy Broucke* 24
- Cotisations mensuelles à la Caisse d'assurance maladie (CAM) retenues sur les pensions, *Josiane Taillefer, G. K.* 25
- Flash Info, *Le Comité exécutif* 26

Courrier des lecteurs

Carnet

In memoriam

- Sema Tanguiane, *Dimitri Beridze* 28
- John Boureima Kaboré, *Komlavi Francisco Seddoh* 29
- Viviane Launay, *Henri Lopes* 31
- Zaghloul Morsy, *Alexandra Draxler-Morsy* 32

L'AAFU et les Associations sœurs / *AFUS & Sister Associations*

Club Mémoire et Avenir

- Distance Learning, *Sir John Daniel* 33

Bulletins sans frontières

- Quelques sujets de réflexion glanés çà et là dans les Bulletins de nos Associations sœurs, *M. C.* 35

Nos sorties

- James Tissot, l'ambigu moderne, *M. C.* 36

La chronique du Président

The President's Column

© I.F.

La société post-Covid

Non, tout ne sera pas comme avant. Les transformations politiques, économiques et sociales s'accélèrent et s'approfondissent. Les peuples veulent que les gouvernements assurent leur sécurité sanitaire, et pas seulement une protection des agressions armées, des violations des droits humains, et de la grande ou petite criminalité. La sécurité sanitaire a d'ores et déjà des incidences politiques, par exemple sur les campagnes électorales (moins de communication orale car les réunions électorales comme jadis avec des milliers de sympathisants ne se tiendront plus, encore moins les discussions sur les programmes électoraux en face-à-face). La crise sanitaire encourage la communication écrite, or celle-ci favorise moins le débat contradictoire vivant. La plupart des jeunes du monde entier s'informent sur les réseaux sociaux qu'ils connaissent et les médias virtuels en délaissant les médias traditionnels (journal, magazine, télévision), à l'exception peut-être de la radio. Les incidences peuvent être plus graves : la Covid-19 peut servir de prétexte pour repousser des dates d'élections et porter ainsi atteinte au fonctionnement de la démocratie.

C'est sans doute dans le monde du travail que les transformations économiques sont les plus palpables. Les entreprises et les organisations qui, naguère, s'opposaient au télétravail même partiel (y compris à l'UNESCO, sauf pour des raisons exceptionnelles), considèrent à présent qu'elles en tirent des bénéfices substantiels, en termes de concentration, de productivité, de qualité, de protection du stress et du *burn-out*, etc. Mais l'émulation ou la critique entre collègues peut en pâtir, si le télétravail ne prévoit pas la possibilité pour des employés ou des fonctionnaires d'échanger avec des interlocuteurs et pas seulement avec les membres de la hiérarchie. De plus, sur le plan économique, certains postes de travail qui n'étaient pas rentables ou socialement utiles vont disparaître ainsi que certains commerces qui seront récupérés par le e-commerce. Les transports se réduiront. Les réunions de travail deviendront plus efficaces, car en distanciel, donc plus inclusives, car n'excluant pas les partenaires qui ne peuvent payer des déplacements, et en durée plus limitée car axées sur les prises de décisions. C'est le tissu économique même de toutes nos sociétés qui va changer : quelquefois pour le meilleur, avec une valorisation des métiers indispensables, une plasticité des compétences, une imputabilité professionnelle ; parfois pour le pire, avec un appauvrissement de la diversité des savoir-faire, un nivellement des qualifications exigées, une érosion des spécificités personnelles.

Post-Covid Society

No, not everything will be the same as before. Political, economic and social transformations are accelerating and intensifying. Populations will urge their governments to provide security for health and sanitation and not only to ensure protection from armed aggressions and violation of human rights or from small and larger criminal bodies. Security of health and sanitation already has an impact on political occurrences – one example being electoral campaigns. Verbal communication has been considerably reduced since electoral meetings, which were previously organized with thousands of supporters, will no longer be maintained, including face to face discussions on electoral programmes. The urgent health and sanitary situation encourages more written exchanges, thus promoting less contradictory live debates. The majority of youth in the world seeks information through social networking and virtual medias, with which they can identify, ignoring traditional medias (newspapers, magazines, television) with the possible exception of radio. The resulting consequences could be more serious: Covid-19 can act as a pretext to postpone election dates which can jeopardize the functioning of democracy.

It is almost certain that economical transformations are more acute in the world of work. Enterprises and organizations which were previously opposed to teleworking – even on a temporary basis – (including UNESCO except in extraordinary circumstances) now consider that this method provides considerable advantages in terms of concentration, productivity, quality, by reducing stress and burn-out, etc. Emulation or discussions between colleagues will suffer if teleworking does not allow an interchange between employees and civil servants and is only restricted to exchange with their hierarchy. In addition, at the economic level, certain jobs which are not profitable or socially useful will be abolished as well as certain businesses which will be recuperated by e-commerce. Transportation means will be reduced. Professional meetings will become more efficient, since being at a distance, they will be more inclusive because they will not exclude partners who cannot afford travel fees. They will also be of a shorter duration since they will be mainly focused on decision-making. In fact the economic texture of our societies will change: sometimes for the better with a sounder evaluation of indispensable trades, plasticity of skills, professional accountability. However, in some cases the situation can be worsened by generating impoverishment in the diversity of know-how, a levelling of essential qualifications and the erosion of personal specificities.

Les transformations sociales ne seront pas en reste, peu s'en faut. Les relations interpersonnelles tendront à la superficialité, car peu suivies. Les relations intergénérationnelles s'effilocheront car les contacts entre différentes générations sont déjà et seront découragées. En revanche, une grande solidarité s'exprimera à tous les niveaux, car la plupart des personnes dans le monde ont compris que « nous étions toutes et tous logés à la même enseigne », que tout ce qui touche les autres pourrait nous toucher nous et nos proches. Aussi faudra-t-il trouver d'autres moyens novateurs pour favoriser les liens sociaux et éviter un délitement dramatique dans des sociétés qui vieillissent et dont les membres, souvent, souffrent de solitude.

Dans la société post-Covid, la recherche scientifique et les innovations technologiques vont exercer un rôle sans précédent dans la distribution des pouvoirs politico-économiques. En premier lieu, parce qu'elles vont répondre aux inquiétudes des peuples du monde entier en matière de sécurité sanitaire ; en second lieu, parce qu'elles seront la clé de nouvelles découvertes qui refaçonneront le monde et dont les retombées devraient bénéficier à tous les pays. Izhak Rabbin, dans un documentaire sur la bioéthique, à l'UNESCO en 1994, disait déjà : « *La puissance des pays ne se mesurera à l'avenir ni à leur pouvoir économique, ni à la force de leurs armées, ni à leur extension territoriale, mais à leur capacité de maîtriser les sciences et les technologies.* »

L'éducation post-Covid

Faire le bilan des désastres causés par la Covid-19 dans le monde de l'éducation est une nécessité pour redresser la situation à partir de la rentrée scolaire et universitaire de 2020. Qu'il s'agisse des pays du Nord ou du Sud, la fermeture des écoles et des universités, de février à août 2020, a pulvérisé l'année scolaire 2019/2020. À telle enseigne qu'il est question de « Génération Covid » dans les milieux éducatifs. L'effritement s'est produit en dépit de la ferveur digne d'éloges avec laquelle nombre d'enseignants et de professeurs ont tenté de garder le contact avec leurs élèves et leurs étudiants, adressant par Internet des cours, corrigeant des devoirs et des dissertations, etc. Certains élèves, collégiens, lycéens et étudiants de milieux aisés et cultivés ont pu mettre à profit le dévouement des enseignants, donnant ainsi plus que jamais raison aux thèses de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans *Les Héritiers*.

Hélas, la preuve est désormais faite que les élèves et étudiants en situation vulnérable et vivant dans des conditions précaires n'ont pas pu profiter de la reprise d'études (pas d'ordinateurs à la maison ou de connexion Internet, des parents qui ne peuvent les guider). De surcroît, la rupture du rythme des cours durant une période relativement longue – qui ne corres-

Social transformations will not be left behind – little is needed. Inter-personal relations will have a tendency towards superficiality since they will have little follow-up. Inter-generation relations will be frayed since such contacts are already being reduced and will continue to be discouraged. On the other hand, greater solidarity will be encouraged at all levels, since the majority of the world's population has understood that "we are all and will continue to be in the same boat", what affects others can also affect us and our families and friends. It will also be necessary to seek other innovative methods towards promoting social links and to avoid the dramatic disintegration of societies as most age and whose members often suffer from solitude.

In the post-Covid society, scientific research and technological innovations will play a role without precedent in the distribution of politico-economic power. Firstly since they will respond to the anxiety of populations across the world concerning health and sanitation security; and secondly they will be the means towards identifying new innovations which can reshape the world as a whole and thereby benefit all countries. Izchak Rabbin stated in a documentary for UNESCO in 1994 on bioethics: *"In the future, the power of States will not be measured, by their economic power, by the force of their armies, or the extension of their territories, but by their capacity to master science and technology."*

Post-Covid Education

A review of the disasters caused by Covid-19 in the field of education is essential in order to redress the situation for the 2020/2021 school and university year. Whether in the North and the South, the closure of schools and universities from February to August 2020 smashed on the 2019/2020 school year. Educational circles refer to it as the 'Generation Covid'. This crumbling has occurred in spite of the dedication, which can never be over-praised, of the large number of teachers and professors who have attempted to maintain contact with their pupils and students, by the use of Internet courses, correction of homework and dissertations, etc. Students at secondary, high school and university levels, from well-off and well-read backgrounds, were able to benefit considerably from this devotedness, which more than proves the theses of Pierre Bourdier and Jean-Claude Passeron in *The Inheritors*.

Unfortunately, it has been proven that pupils and students in vulnerable and precarious situations were not in a position to resume their studies (due to the lack of computer or of Internet in their homes, and parents not in a position to assist them intellectually). In addition, the disruption in the rhythm of classes during relatively long periods (which in no way compare to

pond pas à des vacances scolaires ou universitaires – a contribué, quelquefois, à démotiver des enfants et des jeunes, les premiers ne reprenant les études que mollement, les seconds quittant carrément l'Université. De nombreuses analyses concernant tant des pays du Nord que du Sud attestent de cette réalité.

Quant aux enseignants et aux professeurs, la plupart du temps ils n'ont guère été soutenus par les institutions dans un retournement éducatif qui supposait de nouvelles méthodes pédagogiques et de nouvelles relations enseignés-enseignants. Des pays comme la Finlande et le Canada étaient favorisés car, depuis longtemps, les méthodes pédagogiques s'appuient sur l'auto-apprentissage et incitent les élèves et les étudiants à chercher les connaissances sur Internet en ne s'appuyant sur les enseignants que pour acquérir un esprit critique et pour démêler les connaissances de qualité des informations trompeuses trouvées en ligne. De surcroît, il ne faudrait pas que la situation post-Covid serve d'écran de fumée pour réduire le budget de l'éducation à travers le monde, en réduisant le nombre d'enseignants en raison de la réduction du nombre d'élèves et d'étudiants.

Depuis la rentrée de 2020/2021, les professeurs d'université éprouvent des difficultés à dispenser leur enseignement à un auditoire dont une partie suit les cours en présentiel et une autre partie en distanciel. Car un enseignement à distance ne se dispense pas de la même manière qu'un enseignement à un auditoire présent physiquement. La relation pédagogique est différente, puisque, par exemple, la possibilité de demander des éclaircissements passe souvent par des courriels adressés ultérieurement à l'enseignant.

En tout état de cause, il faut impérativement que les institutions éducatives centrent leur attention sur les élèves et les étudiants qui paient la facture du confinement en raison de leurs conditions économiques et/ou sociales. Pour l'heure, une « discrimination positive » (pour ainsi dire) devrait s'appliquer dans tous les pays aux enfants et aux jeunes appartenant à des milieux pauvres ou défavorisés. Faute de quoi, nous serons responsables d'inégalités accrues dans un monde qui souffre déjà de distorsions considérables et le droit à l'éducation aura été violé pour toute une partie de la population mondiale.

Toutefois, l'éducation à distance peut présenter des avantages. Elle peut diversifier ses réponses aux demandes de formation d'élèves et d'étudiants correspondant à des motivations très hétérogènes. Elle peut faciliter des passerelles souples entre le technique, le professionnel, le classique. Elle peut favoriser les performances d'élèves et d'étudiants qui trouvent le cadre scolaire ou universitaire trop contraignant.

Georges Kutukdjian

absences due to school holidays or university gaps) have largely contributed to the demotivation of children and youth to resume their schooling or who literally dropped out from their schools and universities. Feedback from countries in both the North and the South confirm this theory.

Teachers and professors were rarely supported by their institutions in such an educational shift with the need to introduce new pedagogical methods and improved relations between pupils and students and their teachers. Countries such as Finland and Canada were in a more favourable position since their pedagogical methods are more focused on self-learning for a long time thus inciting pupils and students to seek knowledge on the Internet. They rely on their teachers to develop a critical mind thus permitting them to sift quality knowledge from the fake news to be found on the Internet. In addition, it is essential that the post-Covid situation does not act as a smoke-screen in order to reduce the educational budget across the world, by cutting the number of teachers on the basis that there are less pupils and students.

Since the start of the academic year (2020/2021) university professors are experiencing difficulty in dispensing their courses in auditoriums where only a percentage of students are physically present and other students are at a distance. Distance teaching is not the same as teaching to a physically present public. The pedagogical relationship is different since, as an example, the possibility of requesting clarification is often only possible through electronic mail which is submitted at a later date to the teachers.

Whatever the reason, it is essential that educational institutions focus their attention on those pupils and students who are paying a high price to the confinement situation due to their economic and/or social conditions. At this moment in time so called "positive discrimination" should be applied to all children and youth from both poor and disadvantaged backgrounds. Failing which we will be responsible for the increasing level of inequality in the world from which we already suffer considerably and the right to education will be violated for a large part of the world's population.

However distance education can provide certain advantages by offering different responses corresponding to requests for training for diverse motivations. Distance education can facilitate flexible gateways between technical, professional and classical training. It can improve the performances of pupils and students who find the normal schooling or university framework too constraining.

(Translated by Margo Triouleyre)

Annonce Amadou Mahtar M'Bow aura bientôt cent ans !

© Unesco

Amadou Mahtar M'Bow, Directeur général de l'UNESCO de 1974 à 1987, aura cent ans le 20 mars 2021. L'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO (AAFU) marquera son centième anniversaire par une manifestation intellectuelle pour rendre hommage aux treize années de son mandat à la tête de l'UNESCO pendant lesquelles l'Organisation fut à l'écoute des États membres par une politique audacieuse de décentralisation, en prise avec les défis mondiaux et soucieuse d'être un creuset de nouvelles idées et de projets novateurs.

Mme Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO, apporte son soutien à cette initiative et a indiqué que l'Organisation s'associe pleinement à cet évènement. M. Agapito Mba Mokuy, Président du Conseil exécutif, a donné son accord pour qu'il puisse avoir lieu dans la Salle du Conseil exécutif.

L'AAFU a constitué un Comité d'organisation, sous la Présidence d'honneur de M. Federico Mayor, composé par ordre alphabétique de : M. Jens Boël, S. Exc. M. Carlos Antonio Carrasco, Mme Monique Couratier, M. René Depestre, M. Doudou Diène, MM. Bahgat El-Nadi et Adel Rifaat, Mme Neda Ferrier, M. Thomas Keller, M. Stany Kol, M. Yemi Lijadu, M. Henri Lopes, M. Jacques Rao, Mme Josiane Taillefer, Mme Thi Phi Nguyen et le soussigné.

Cette célébration, outre un hommage à son action et comme le souhaite M. Amadou Mahtar M'Bow, sera une occasion de rendre hommage à ses prédécesseurs, de Julian Huxley à René Maheu, ainsi qu'aux fondateurs et fondatrices de l'UNESCO, dont l'Acte constitutif porte l'empreinte qui est aujourd'hui plus d'actualité que jamais.

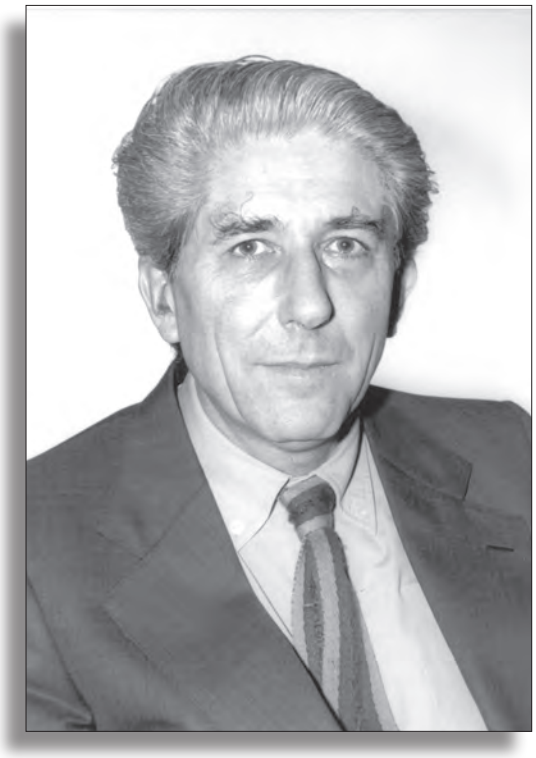
Cet évènement se tiendra en mai 2021 ; le jour sera précisé ultérieurement en fonction de l'évolution de la crise sanitaire. Tous les anciens fonctionnaires, les fonctionnaires en activité, les membres des Délégations permanentes et les représentants des ONG auprès de l'UNESCO y sont cordialement invités.

L'AAFU lance un appel pour des contributions volontaires afin que nous puissions organiser cette célébration avec la solennité qu'il convient. Les chèques, aussi modestes soient-ils, libellés à l'ordre de l'AAFU et adressés à la Trésorerie de l'Association, devront porter au dos la mention « 100 ans M'Bow ». Je sais que l'AAFU peut compter sur votre générosité à la hauteur de l'admiration et de l'estime que nous portons à un grand Directeur général.

Georges Kutukdjian

Figures de l'UNESCO

Jacques Havet : un homme des Lumières



© Unesco

Jacques Havet est né le 30 juillet 1919, à Airaines, dans le département de la Somme, de parents instituteurs qui lui avaient donné le prénom usuel « Louis ». Rapidement, il abandonna ce prénom pour « Jacques » auquel il s'identifiait mieux. Ce changement de prénom n'est pas neutre. Jamais, Jacques Havet n'acceptera de se soumettre, pas plus à ses parents qu'à l'ordre établi. Il choisira l'autorité qu'il voudra bien reconnaître. Autre indice : il nommera « La Jacquerie » (révolte paysanne), la maison qu'il achètera à la campagne dans sa maturité.

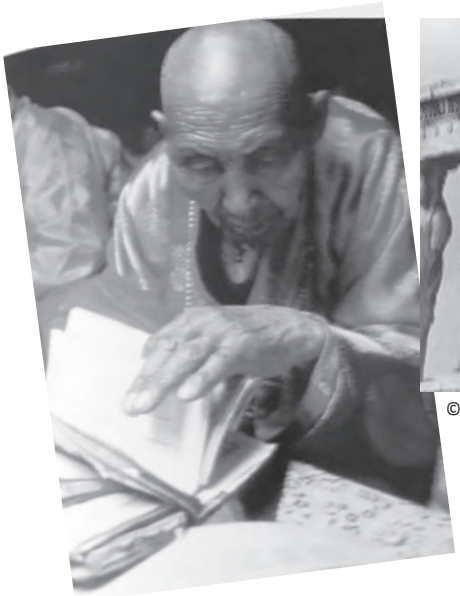
Après d'excellentes études secondaires, sous l'œil attentif et intransigeant de son père, il intègre la section Philosophie de l'École normale supérieure, alors appelée familièrement « La rue d'Ulm ». Il passe le concours de l'Agrégation en philosophie haut la main et est major de sa promotion. Le jeune Jacques n'est pas un besogneux. Il accumule, avec une certaine désinvolture, les certificats de Licence avec des mentions « Très bien » ; même son classement de major de sa promotion ne l'impressionne pas ! Si Jacques Havet ne se prend pas sérieux, il prend les tâches qui lui sont dévolues très au sérieux. Il est probable que René Maheu, lui-même philosophe, ait envié cette trajectoire de comète dans le firmament de la philosophie.

Jacques Havet est promis à une carrière fulgurante, notamment avec la publication, en 1947, à la NRF, d'un ouvrage remarqué, loin des sentiers battus, *Kant et le problème du temps.*

Se destinerait-il à l'enseignement de la philosophie ? C'est peu probable, même si, pour une part, le hasard le met sur la voie de la coopération internationale à la fin de ses études. À l'époque, Jacques Havet est trop bouillant sans doute pour être professeur de philosophie. Il lit tout, dévorant tout ce qui lui tombe sous la main, il aime le sport et fait de la boxe. Ce n'est pas du tout un jeune homme rangé comme pouvaient se l'imaginer ceux qui l'ont connu à l'UNESCO dans les années 1970 ! La boxe lui avait appris à prendre des coups. Il me disait souvent : « *Georges, le secret de la boxe est de rester, en dépit des coups, aussi longtemps que possible sur ses pieds sans fléchir* »... Bien entendu, il me parlait de l'UNESCO.

En 1946, il rejoint le Secretariat de la Commission préparatoire de l'UNESCO et, à partir de 1947, il intègre le Secrétariat de l'Organisation, en qualité de Spécialiste du programme, d'abord à la Section de la philosophie et des humanités, ensuite au Département des activités culturelles. Il maîtrise parfaitement l'anglais (qualité rare pour les intellectuels français de sa génération). N'avait-il pas traduit, déjà en 1946, *L'audacieux jeune homme au trapèze volant* de William Saroyan, réimprimé en 2000 et en 2004 (« The Daring Young Man on the Flying Trapeze ») et *Seul* de Norman Douglas (« Alone »), sous le pseudonyme d'Étienne Desforges ?

À l'UNESCO, les projets les plus complexes et les plus sensibles politiquement et intellectuellement lui sont confiés, car c'est **un intellectuel pétri de culture, un professionnel consciencieux, un travailleur acharné, un analyste perspicace et un homme des Lumières, attaché aux valeurs universelles**. En 1947/1948, il s'attelle, avec Julian Huxley, à la préparation d'un ouvrage collectif sur les fondements philosophiques des droits de l'homme. Cette publication, intitulée *Autour de la nouvelle Déclaration universelle des droits de l'homme*, paraîtra en 1949, avec des contributions de : Harold Laski, Jacques Maritain, Benedetto Croce, E.H. Carr, Salvador de Madriaga, Aldous



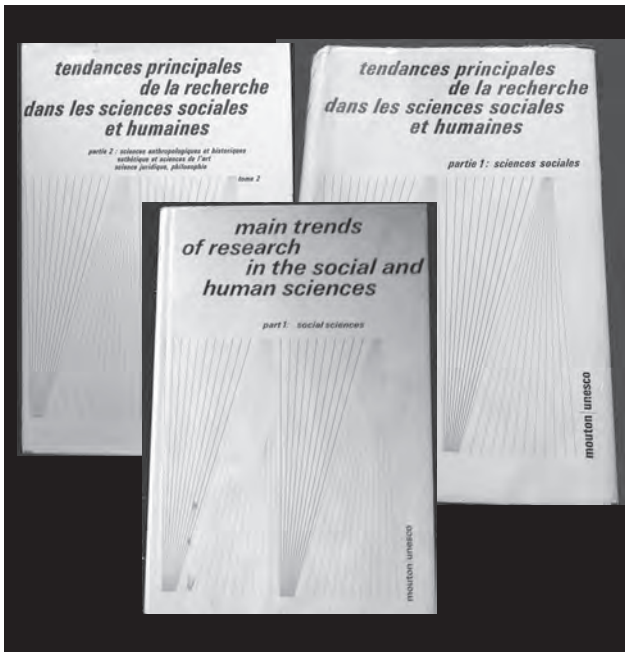
© Unesco

Huxley, Mahatma Gandhi, Richard McKeon, Quincy Wright, F.G.C. Northrop et Humayun Kabir. En 1956, l'UNESCO lance le **Projet majeur pour l'appréciation mutuelle des valeurs culturelles entre l'Orient et l'Occident,** qui se déroulera de 1957 à 1967. Confié à Jacques Havet, c'est un projet d'envergure avec trois volets : recherche (avec des colloques, des séminaires, des publications), éducation (avec des bourses d'études, des projets éducatifs, des préparations de manuels), information et communication en direction du grand public (par des expositions, des dépliants, des conférences).

Jacques Havet épouse Jeanne, remariage pour tous deux, d'une famille bordelaise vigneronne qui jouera un rôle important dans sa vie et confirmera l'adage « Derrière tout grand homme, il y a une grande femme ». La carrière de Jacques Havet connaît alors un tournant qui marquera la deuxième partie de sa vie. René Maheu, élu Directeur général de l'UNESCO, l'appelle auprès de lui en qualité de **Directeur de Cabinet**. Les deux hommes s'estiment et se respectent. Ils connaissent un parcours universitaire à peu près analogue et sont liés par une grande complicité. En présentant Jacques Havet au Conseil exécutif pour la prise de ses nouvelles fonctions, René Maheu dira : « *C'est mon alter ego.* » Tous deux travaillent ensemble dans une grande entente, la main dans la main. Mais les anciennes et nouvelles fonctions de Maheu ainsi que les drames qu'il vit l'ont rendu non seulement intransigeant, mais aussi intraitable, avec, à la limite, une certaine satisfaction à éprouver ses collaborateurs les plus proches. Jacques Havet endure « en boxeur » cette situation et en homme fier, peut-être même orgueilleux. Cependant, il faut reconnaître que leurs relations se sont effilochées et que la confiance absolue qui doit exister entre un Directeur général et son Directeur de Cabinet a disparu. Jacques Havet alors démissionne.

Mais l'UNESCO ne se quitte pas… Jacques Havet reprend du service, surtout en qualité de consultant jusqu'en 1973, pour modeler, planifier des projets ambitieux et complexes. L'Organisation lui confie les prolégomènes de ***L'Histoire du développement scientifique et intellectuel de l'humanité***, conçu en 1960, mais auquel il faut donner une forme et un contenu. Avec le mouvement de décolonisation, pour nombre d'intellectuels dans le monde entier, l'Histoire officielle dominante est européocentriste. Aussi l'UNESCO est-elle le lieu privilégié pour déconstruire cette Histoire et l'ouvrir à des perspectives et des discours autres. Jacques Havet est chargé de façonner ce nouveau projet, qui se prolongera sur plus de vingt ans, et dont les ramifications se nommeront *L'Histoire générale de l'Afrique, L'Histoire générale de l'Amérique latine, L'Histoire générale des Caraïbes, L'Histoire des civilisations de l'Asie centrale, Les Différents aspects de la culture islamique.* Le 13 janvier 1960, Jacques Havet prononcera, à l'Université de Saïgon, un discours fondateur sur les objectifs et les axes du projet envisagé.

René Maheu cherche une personne qui pourra gérer entièrement un projet sur les tendances de la recherche dans les sciences sociales et humaines. C'est une entreprise colossale qui suppose vision, connaissances des auteurs-clés dans les différents domaines des sciences sociales et humaines et facilités de contact avec les universitaires. Il pense à Jacques Havet qui accepte. Durant une longue période, Jacques Havet se consacrera à bâtir cet ouvrage qui sera publié en deux volumes de plusieurs milliers de pages. ***Les Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines***, dont Jacques Havet est le Directeur de publication, paraîtront, en anglais et en français, en 1970, pour le Volume 1, et en 1978, pour le Volume 2. Ce sont des livres de références encore aujourd'hui et nul ne songerait, de nos jours, à entreprendre un aussi vaste chantier.



À l'époque, l'UNESCO était composée de quatre Secteurs de programme : Éducation ; Sciences exactes et naturelles ; Culture, philosophie et sciences sociales ; Communication, avec un Sous-Directeur général (ADG) à leur tête. Chaque Secteur comprenait deux ou trois départements et divisions. Plusieurs divisions constituaient les départements dirigés par des D-2. En 1973, le poste de Directeur du Département des sciences sociales devint vacant et Jacques Havet fut nommé à ce poste. Spécialiste du programme à la Division des études du développement, c'est le moment où je le rencontrai. Il me proposa de l'aider à relire les épreuves du Volume 2 des *Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines*, et proposa un contrat à Monique Couratier, pour qu'elle prépare un Index analytique de l'ensemble de la publication.

Élu Directeur général en 1974, Amadou Mahtar M'Bow décida de restructurer le Secrétariat. En consultation avec Jacques Havet, il décida de créer **le nouveau Secteur des Sciences sociales et humaines (SHS)**. C'était un défi considérable. Il fallait bâtir un programme de sciences sociales et humaines, en revenant aux sources de l'UNESCO, dont les travaux préparatoires accordaient une place centrale aux sciences sociales, et garantir sa pertinence par rapport aux grands problèmes mondiaux : la paix, la sécurité et les droits humains, notamment le combat contre le racisme et l'*apartheid* ; le développement autocentré et l'élimination des inégalités ; les dimensions sociales et culturelles de la protection de l'environnement ; le renforcement des capacités régionales et nationales en sciences sociales et humaines. Le Directeur général lui confia la direction du Secteur.

Pour l'édification d'un programme dans ces quatre directions, il fallait à la fois être reconnu de l'intérieur de la Maison et en plaider la crédibilité à l'extérieur pour avoir l'appui des États membres et le concours des milieux académiques. Avec souplesse, habilité et modestie, une force d'argumentation sans jamais baisser la garde, une coopération intersectorielle d'égal à égal, notamment avec les Secteurs des Sciences exactes et naturelles et de la Culture, le Secteur SHS s'est imposé au fil des ans. Vint le moment où il lui fallut quitter son poste. Il a suivi les développements du Secteur avec bienveillance, sans l'acrimonie habituelle envers ses successeurs, en faisant la part des difficultés rencontrées par l'Organisation avant de porter des jugements.

Après avoir pris sa retraite de l'UNESCO, Jacques Havet reviendra à ses écrits philosophiques. La Société française de philosophie le charge de reprendre les conférences du XXVIe Congrès international de philosophie de langue française, organisé du 30 août au 3 septembre 1996, en Sorbonne et au Palais de l'UNESCO, pour célébrer le quatrième centenaire de la naissance de René Descartes. Avec Bernard Bourgeois, il assumera la direction de la publication de *L'Esprit cartésien*, publié en 2001 par la Librairie philosophique J. Vrin. Le volume sera complété par une version en langue française des contributions à un Hommage international à Descartes, prononcées, dans leurs langues respectives, lors de la séance de clôture du Congrès.

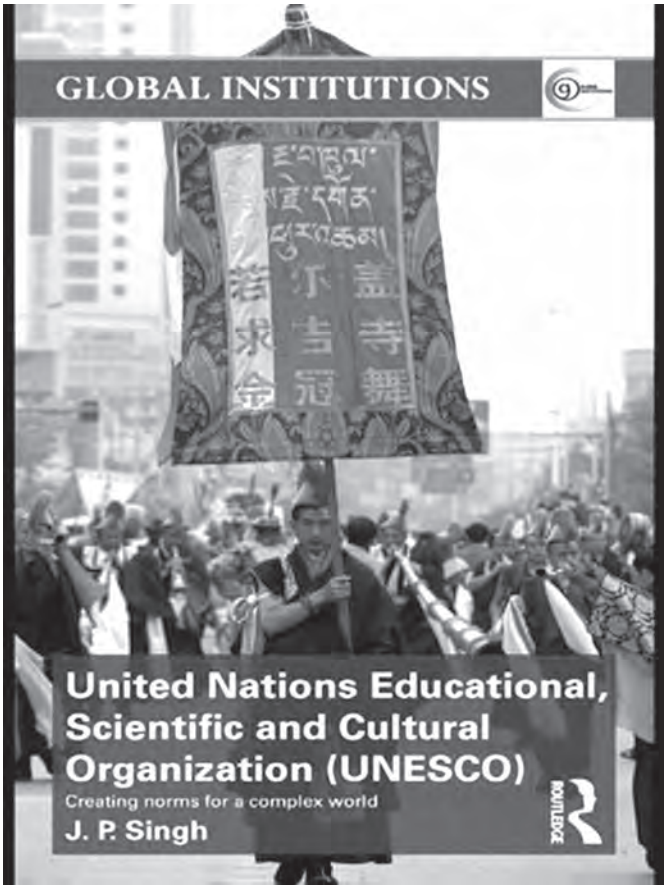
Jacques Havet décèdera le 7 mars 2002 à Paris. Rien ne s'appliquerait plus à lui que cette maxime de Hegel : *« C'est par la médiation du travail que la conscience vient à soi-même. »*

Georges Kutukdjian
ancien Directeur de la Division des sciences humaines, de la philosophie et de l'éthique des sciences et des technologies

Focus

UNESCO: Creating Norms for a Complex World

(by J. P. Singh)



This work is the forty-fourth title in the highly useful Routledge series on "Global Institutions", edited by Thomas Weiss (City University N. Y.).

Professor J. P. Singh (then at the University of Edinburgh, currently at George Mason University), while primarily an expert on cultural matters, has experience in the field of international science, as well, joining the two skills on the subject of science and cultural diplomacy. He has won the 2012 award for the best book in information technology and politics from the American Political Science Association for his recently published *Globalized Arts: The Entertainment Economy and Cultural Identity.*

For this magisterial work on UNESCO, Professor Singh had prepared himself well by immersing in the UNESCO archives in Paris, as well as meeting Secretariat current and former members, to learn about the history of the Institution. He was received by the then sitting Director-General Koïchiro Matsuura, who encouraged him to write a book about UNESCO, from the "American" point of view. He had discussions with the US Ambassador to UNESCO, Dr David Killion (his former colleague on an American Faculty). Singh also met with my colleagues at Americans for UNESCO at this time (c. 2009), when the US was a member in good standing in the Organization. The author affirms: *"I hope that I have, at least, tried to provide a 'balanced' perspective in the following pages, even if it is chiefly 'American' and definitely not from someone who is a UNESCO 'insider'."*

It is evident that the author is obviously won over to the objectives and purpose of UNESCO – in fact he adds an Appendix to publish the entire UNESCO Constitution! It's Preamble, which Singh points out still brings chills of wonder to UNESCO Servants (cf. Hoggart, *An Ideal and its Servants*), **represents both the hopes and the limits of human endeavors at creating norms for a peaceful world**. UNESCO's Preamble "is a religion here," noted one UNESCO official, "everyone believes it." *"At its best, UNESCO is the heroic intellectual and moral force of the idealism encapsulated in its Preamble. This idealism seeks to educate humanity to overcome its worst self through cultural exchanges."* (…) The UNESCO Preamble ('peace in the minds of men') is paraphrased as: *"Citizens of the world, stop killing each other. (…) Neither the depth of the original vision, nor its apparent lightness in the paraphrasing, takes away from its high-mindedness. It speaks to UNESCO's sense of moral purpose that, but for a handful of detractors, few critique this vision as unnecessary or irrelevant while many stop to reflect on it. It is in these reflections that UNESCO has added the most to global values of peace and will continue to do so."*

Professor Singh devotes chapters to each of the areas of UNESCO's vocation: Introduction, UNESCO's Organizational history and structure, prioritizing education, Making Science, The prominence of Culture, Debating Global Communication orders, Reflections and possibilities. The author also includes a valuable select bibliography. For each of UNESCO's vocational areas, the author provides an historical narrative concerning the development of the program, including the partners and highlights; while noting the changing emphasis (reflecting the altered zeitgeist) in the evolution of the programs. The author provides criticism and comments as he moves along in his narrative, for the most part constructive, since he is clearly sympathetic to the actions and goals of UNESCO, but like so many of us, has concerns with the Organization's effectiveness.

In an attempt at professorial tutorial completeness, the author adds Illustrations, including Tables, Figures, and Boxes to fill in useful information on the budget, Member States and Board Members, Directors-General, Assessed Contributions, Biennial budgets for Education, millenium development goals in education, the UNESCO organization chart. Useful "Boxes" provide facsimiles of The UNESCO Declaration: solemn appeal against the idea that wars are inevitable; The Universal Declaration of Human Rights, International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, Legal instruments at UNESCO for Education, Six EFA goals: Jomtien (1990) and Dakar (2000); some facts about EFA, Legal instruments at UNESCO for Sciences, UNESCO seven cultural conventions, UNESCO Convention Concerning the Protection of the World Cultural and Natural Heritage, criteria for inscription on the representative list of Intangible Cultural Heritage, Annex to the Tunis Agenda for the Information Society – perhaps more than many readers care to know!

In a subsequent essay regarding the humanism of science diplomacy (https://doi.org/10.1111/1758-5899.12624) Singh concludes that **"The S of UNESCO has contributed to global beliefs in multilateral diplomacy as a way of resolving conflicts, especially in further propagating the use of scientific evidence in multilateral negotiations.** Though he cautions about their limits-he opines that "science may well be the unsung 'hero' of an otherwise highly politicized UNESCO".

In conclusion, I find the Publisher's "blurb", in this instance, to be an accurate and useful statement: *"Reflecting on UNESCO's vision, it's everyday practices, and future challenges, this work is an essential resource for students and scholars of international relations and international organizations."*

Sidney Passman,
Former Director of the Division of Scientific Research and Higher Education (1973-1981)
(drspassman@aol.com)

J. P. Singh, *UNESCO: Creating Norms for a Complex World*, Routledge, 2011.

Décryptages

Pour le renouveau des systèmes éducatifs

Parmi les différentes pistes d'action qui ont fait l'objet de ma réflexion, j'en ai retenues onze que je considère comme déterminantes pour une action concertée de renouveau de nos systèmes éducatifs actuels.

1. Articulation entre la théorie et la pratique, la réflexion et l'action. Il est nécessaire et urgent d'intensifier les efforts actuels pour rapprocher l'école de la vie active. L'introduction de cette problématique dans les Curricula des programmes de formation des enseignants, les visites scolaires sur le terrain, dans les entreprises, dans les champs, etc. amènera l'école vers le monde du travail, vers la famille, vers la cité. Bref, des telles initiatives constitueraient d'excellentes occasions de favoriser cette politique éducative. Aujourd'hui, l'UNESCO tente de retrouver l'**équilibre qui existait entre activités conceptuelles et opérationnelles**.

2. Éducation et formation en alternance. Les efforts actuels menés par l'UNESCO et d'autres organisations pour soutenir les pays à opter pour et à développer cette approche éducative, dans la perspective d'introduire ce concept et cette politique éducative dans les programmes nationaux et plans d'action, méritent d'être poursuivis et encouragés. Une telle politique – qui aide les jeunes à entrer, dans les meilleures conditions, dans le monde du travail et dans la vie active – leur permet de devenir opérationnels dès le départ, dès leur entrée en fonction.

3. Éducation permanente et éducation des adultes. Ces deux piliers de l'éducation non formelle peuvent jouer un rôle déterminant dans le renouveau des systèmes éducatifs actuels. Ils complètent de façon harmonieuse le système d'éducation formelle. Une meilleure articulation entre les deux systèmes – formel et non formel – au niveau des infrastructures, des équipements, du personnel, des programmes, des ressources financières… serait le meilleur garant d'une éducation pour tous de qualité. Parmi les priorités, l'éducation des femmes et des jeunes filles. Dans ce domaine, le travail réalisé par l'Institut de Hambourg est appréciable, et il conviendrait de lui accorder une grande priorité dans les prochains Programmes et budgets de l'Organisation.

4. Résurrection de l'alphabétisation fonctionnelle. La ferme volonté de tirer des leçons des succès et des échecs du Programme expérimental mondial d'alphabétisation (PEMA, une riche Banque de données, source intarissable d'idées, de nouvelles initiatives originales et d'actions) donnerait un nouveau souffle au programme actuel d'alphabétisation de l'Organisation. Rapprocher les programmes d'alphabétisation de la vie active et des préoccupations des apprenants apporterait de la crédi-

bilité à cette action éducative et amènerait sûrement les responsables nationaux à y accorder plus de crédit et, donc, de ressources. Nous préconisons, à cet effet, la reprise des **séminaires opérationnels d'alphabétisation** qui constituent, selon nous, encore aujourd'hui, une excellente formation initiale des acteurs du terrain, parmi lesquels on comptait plusieurs responsables des programmes nationaux d'alphabétisation.

5. Valeur éducative du travail productif. Nous apprécions le Programme TIVET de l'Organisation car il vise à encourager les pays à mettre l'accent sur les programmes nationaux de développement et leurs plans d'action. La formation technique et professionnelle mérite d'être considérée comme une grande priorité : aussi faudrait-il lui accorder plus de ressources et favoriser le lien avec le monde du travail et le marché de l'emploi. À ce propos, il est urgent voire impératif d'introduire, de nouveau, dans les programmes scolaires, **le travail manuel, y compris l'agriculture et l'artisanat**.

6. Pédagogie active et participative. Cette méthodologie, qui aide les enfants à devenir acteurs de leur formation, mérite d'être considérée dans les programmes scolaires et les méthodes d'enseignement. Elle permet, en outre, la prise en compte des expériences individuelles des enfants et la consolidation de leur capacité « **d'apprendre à apprendre** », favorisant ainsi autonomie et esprit d'initiative.

7. Éducation et formation à distance. Dans le monde d'aujourd'hui où les médias occupent une place de choix et dans des situations exceptionnelles comme celle du confinement suite à la pandémie de Covid-19, l'éducation à distance (par exemple, le télétravail) s'impose comme l'un des piliers du système éducatif. Celle-ci complète et consolide l'éducation formelle et non formelle – **Priorité donc au Programme TIC** (Technologies de l'information et de la communication dans les programmes scolaires, tant au niveau des formateurs qu'à celui des apprenants. Une attention particulière à apporter aux radios communauraires et à combler le fossé numérique entre le Nord et le Sud

8. Production de matériels pédagogiques. Une production moins coûteuse et faisant appel aux ressources locales est le garant d'une éducation de qualité. En effet, les matériels pédagogiques importés et sophistiqués entraînent des difficultés d'utilisation pour les enseignants, ce qui constitue un vrai handicap à la promotion de l'enseignement de qualité. Ces matériels sont, par ailleurs, un lourd fardeau pour les pays en développement qui doivent dépenser les rares devises pour leur achat à l'étranger. En revanche, le matériel **local** serait facile à utiliser, encouragerait l'artisanat local, créerait des emplois et serait une source d'économies.

9. Écoles à maître unique et à classes multigrades. Ces écoles – que l'on trouve généralement en milieu rural dans les pays en développement mais aussi au Canada ou dans les pays scandinaves – sont l'une des conditions d'éducation inclusive. Il est donc nécessaire et urgent d'**améliorer leur gestion et fonctionnement** afin de les rendre plus attrayantes et compétitives. L'action en leur faveur dépend de la formation (initiale et permanente) des enseignants, de l'amélioration de leurs conditions de vie et de la valorisation de leur statut.

10. Énergies renouvelables. Celles-ci (panneaux solaires, éoliennes, micro barrages électriques) sont aujourd'hui l'un des leviers de l'éducation pour tous de qualité, surtout si les populations concernées sont consultées. Elles sont moins coûteuses et sont disponibles partout. La priorité qui leur serait accordée dans les Programmes et budgets de l'Organisation donnerait plus d'espoir et de motivation aux enseignants, aux élèves et à leurs parents.

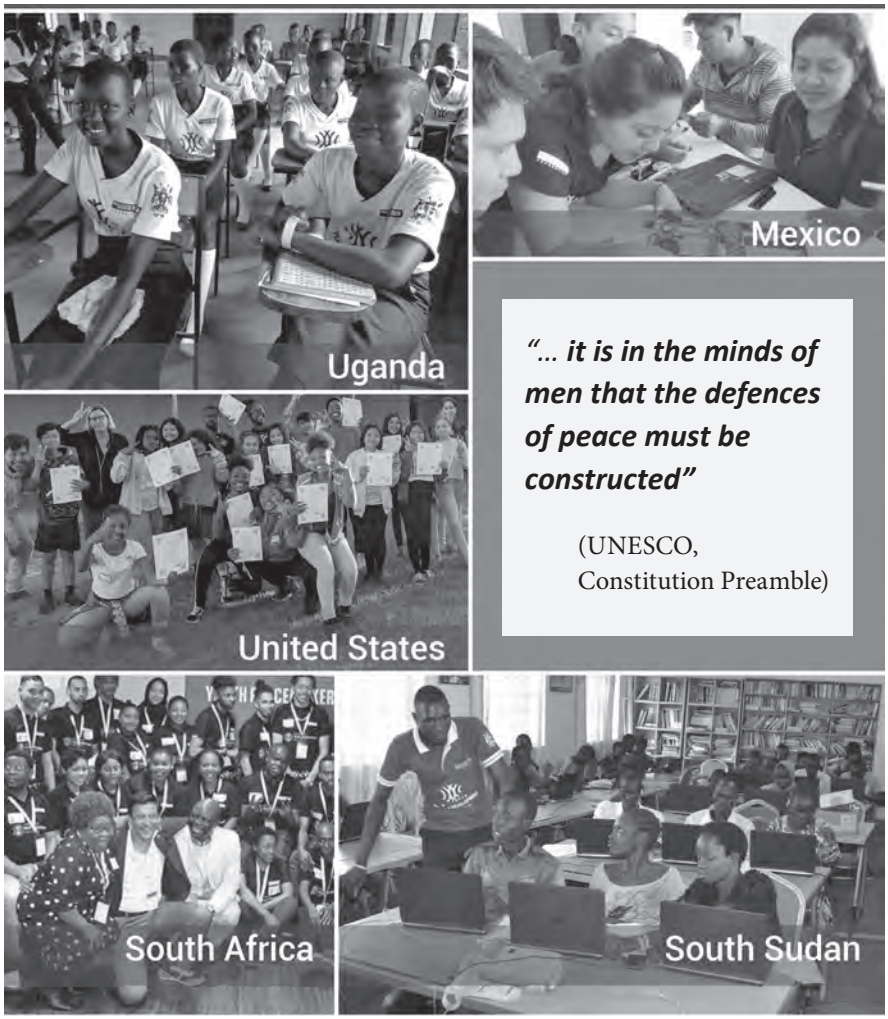
© I. Fabbri

11. Réhabilitation et réinsertion des enfants et des jeunes en difficulté. Celles-ci favoriseraient la prévention des conflits, la consolidation de la paix et du développement endogène, inclusif et durable. Ce programme devrait s'articuler avec les Programmes TIVET et ETFP, approcher d'autres catégories de jeunes telles que les « non-scolarisés » et les « sans-emploi » (démobilisés, déplacés, prostitués, enfants des rues ou dits « sorciers ») et être mis en œuvre en étroite liaison avec le monde du travail et le marché de l'emploi.

André Lokisso lu'Epotu
ancien Spécialiste du programme,
Division de l'éducation d'urgence et de post-conflit
Président de l'AED (Assistance à l'intégration des enfants démobilisés)

DOSSIER : EDUCATION FOR PEACE IN THE FIELD

par Monique Couratier



"… it is in the minds of men that the defences of peace must be constructed"

(UNESCO, Constitution Preamble)

The world is facing complex challenges: migration crises, climate change, political turmoil, rise of extremism… It is therefore vital to embrace comprehensive solutions. The world's youth population, currently 1.3 billion strong, represents a potential that we cannot ignore, especially in conflict areas, where 408 million of them live. Young people are often among the first to become victims of violence or to be enlisted in armed forces. For too long, leaders and policymakers have seen them as no more than victims or perpetrators rather than ***partners*** *with the capacity to act as voices for hope and forces for peace. This is changing. The United Nation's Sustainable Development Goals (SDGs) have been guiding countries around the world to achieve universal education, to end the recruitment and use of child soldiers, and to help youths participate in economic and political outcomes.*
In December 2015, the United Nations Security Council passed its first ever resolution on ***the role of young people in ending armed conflict.*** *These are welcome steps, but we can and must do more. That is why Whitaker Peace and Development Initiative (WPDI) has engaged in field projects in Mexico, South Africa, South Sudan, Uganda and the United States. WPDI seeks to help young men and women become leaders for peace and agents of transformation in their countries and communities.*

"When communities have been touched by darkness, when they have been shattered by violence and poverty, their energy must be rekindled from within" *(Forest Whitaker)*

A Dream of Peace

In surveying UNESCO's lengthy peace-seeking history (nearly 75 years!), we are disheartened to see its limits. Writings, conferences, and other efforts on behalf of peace, laudable and necessary as they may be, have yet to prove sufficient. Complementary action can be found in the autobiography of David Hamburg (*A Model of Prevention*, 2015), a lifetime of seeking peace, namely his efforts (on behalf of the Carnegie Commission and the UN Secretary General) at **prevention**. (*Give Peace a Chance*, 2012).

Mustering what is needed to implement a prevention agenda – cooperative help in early conflict resolution and a lifespan approach a peaceful world, free from mass atrocities, war, and terrorism – requires the commitment of the international community, and especially the established democracies. A long-term, growing community must be constantly on the alert to help sister countries in trouble, ready and willing to apply skills, attitudes, and external help to prevent bad outcomes. Troubles to be addressed include intergroup hostility, governmental repression of vulnerable groups, systematic violation of human rights, denial of jeopardy such as drastic climate change, etc. The conundrum is that no favorable outcome can occur without substantial change, and change calls for outside help. There are many countries who find hatred and violence unwelcome. What are some examples of points of entry for proactive help?

1. Provide tangible economic development, including public and private investment, linked with internal conflict resolution mechanisms throughout the development process. **2. Help to build national capacity for early, ongoing conflict resolution** – with empathic international outreach. **3. Cultivate relations with moderate, pragmatic, emerging leaders** – democratically inclined. **4. Foster peer learning** between similar groups, similar nations that have overcome the ingroup/outgroup hostilities – including content and process of education for peace. **5. Foster relations with the incumbent regime** showing that the development of a constructive, problem-solving civil society is in its own interest. **6. Mediate**, preferably at an early stage before revenge motives become severe. Encourage units, such as those of the United Nations Development Program, in a troubled country to build strength in mediation, illuminating the prospect of economic benefits. **7. Strengthen Organizations such as UNICEF**. Extra support for such constructive units can be very effective. **8. Strengthen health Units in each region**, through the World Health Organization, public health agencies, and nongovernmental organizations that are health-oriented : health can be a bridge to peace. **9. Mobilize the world's universities** for cooperative efforts to help prevent harm, whether in conflict, disease, or whatever. It was never intended that UNESCO should shoulder the entirety of responsibility for World Peace. All world Organizations must join in, utilizing all the possibilities available. UNESCO can lead the way!

Sidney Passman
(drpassman@aol.com)

Une culture de la paix

C'est lors du Congrès de Yamoussoukro sur la paix dans l'esprit des hommes, organisé en 1989 par l'UNESCO, en coopération avec la Côte d'Ivoire, qu'a été forgé le concept de « culture de la paix ». La *Déclaration sur la paix dans l'esprit des hommes*, adoptée à l'unanimité à l'issue du Congrès, fixait le contenu de la culture de la paix à l'opposé d'une culture de la violence : une culture du dialogue et du règlement pacifique des conflits contraire à l'usage de la force pour réduire au silence et juguler les conflits, une culture qui respecte les droits humains et les libertés fondamentales, à l'inverse d'une entreprise qui viole les droits humains et ignore les libertés fondamentales.

À l'initiative de Federico Mayor, alors Directeur général, l'Assemblée générale des Nations Unies proclamait, en 1998, une *Décennie internationale pour une culture de la paix et de la non-violence pour les enfants du monde* (2001-2010) suivie, en 1999, par l'adoption d'une *Déclaration* et d'un *Programme d'action pour une culture de la paix*. Dans les deux cas, l'UNESCO était l'Agence chef de file. De nombreuses initiatives furent prises depuis le Congrès de Yamoussoukro par des États membres, en particulier d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe, pour la promotion de la culture de la paix, notamment par l'éducation pour transformer les mentalités et les comportements, et par l'information et la communication. Il est important de lire et de relire la *Déclaration sur la paix dans l'esprit des hommes* ainsi que l'article complet de Federico Mayor sur la culture de la paix, publié dans le n° 136 de *Lien/Link* (p. 7-9) : *« L'éducation [à la culture de la paix] est le meilleur antidote contre l'extrémisme, le fanatisme, le suprématisme, l'arrogance, l'intransigeance. »*

Georges Kutukdjian

Peace Is Contagious

"Education is the most powerful weapon to change the world" *(Nelson Mandela)*

The UN Sustainable Development Goals (SDGs) are objectives adopted by the international community to achieve peace and sustainable development, notably through the elimination of extreme poverty, gender inequality and youth exclusion. The SDGs are also a formidable platform for working with partners at all levels and from all sectors, including governments, businesses, and civil society to harness the power of youth. In light of his work as UNESCO Special Envoy for Peace and Reconciliation and as Founder of WPDI, **Forest Whitaker was appointed by the UN Secretary-General to the SDGs Advocacy Group** to raise awareness of these goals around the world and to promote the spirit of cooperation that inspired them. In line with this global agenda, WPDI's endogenous tailor-made programs are making substantive contributions.

Youth Peacemaker Network (YPN)

In communities impacted by conflict, the YPN seeks to connect a generation of leaders. Its strategy is to enroll a group of young women and men from fragile communities, and to train them for a year in Conflict Resolution Education and Human Rights, Information and Communications Technology, Business and Entrepreneurship, Public Speaking. **When they return to their home communities, they train local youth groups** and conduct peacebuilding initiatives and community development projects.

"When I started my training, I began feeling like I was not alone anymore in the world, that there were other people thinking that we can make changes and who trained me to become a good leader" (Maria Hernandez Gomez from Chiapas, who helps to the restoration of land rights for indigenous women)

Community Learning Centers

A global network of Community Learning Centers (14) managed by local professional staff has been established in South Soudan, Mexico, South Africa and Uganda: it consists of safe spaces for coming together to gain valuable knowledge and tangible skills enabling community members to connect to the Internet, increase their employability, enliven community life through cultural and sporting events, serve as platforms of partnership, such as the Sexual and Reproductive Health Educational Initiative conducted with UNESCO at the Protection-of-Civilians site in Juba, South Sudan. **They have a concrete impact on locals life.**

"I didn't know anything about computers, but now I have new skills to use in the workplace. Thank you to help youths who cannot afford to go to schools but who still want to realize their dreams" (Florence Gune, Juba)

Community Dialogues

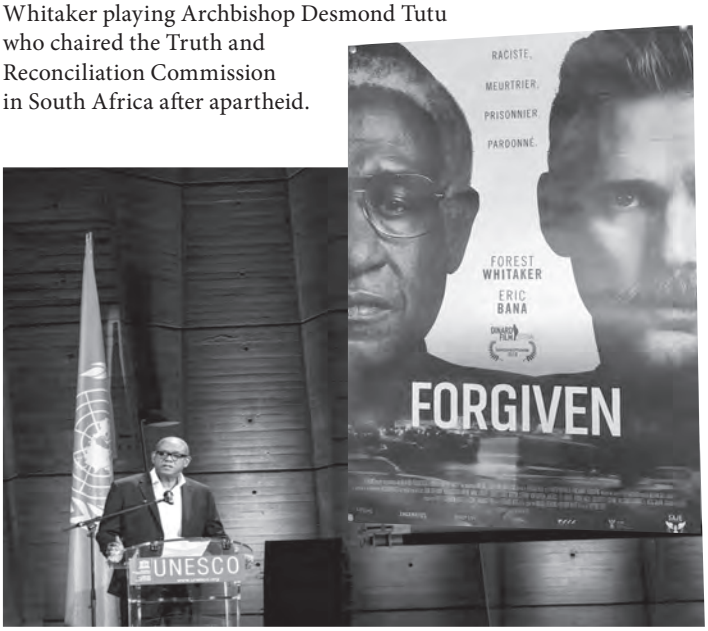
Opportunities are provided for communities to reconcile their differences no matter how entrenched a particular conflict may seem to be. Youth peacemakers conduct

A Successful Mediation

In May 2019, Magdalena successfully mediated a local conflict that several outside NGO had failed to alleviate over the years. She reconciled what was once thought to be an intractable conflict between the Didinga and Logir clans in South Sudan's Kidepo Valley County. For weeks, she gathered, with the support of WPDI staff, dozens of members of the Didinga and Logir to discuss the underlying motivations of the conflict as well as mutual needs. They found that both sides were actually concerned about similar issues, such as education, and competition over resources. After building trust through a mediation process, the two clans agreed to put an immediate stop to violence, to share resources such as water and grazing spots equally, and even to engage in joint socio-economic activities such as maintaining a mutually-used road.

these dialogues because they are insiders with deep knowledge of local situations; this reinforces ownership of the programs on the ground and their empowering effect on local communities. In December 2019 the Community Dialogue in Cape Town's Gugulethu Township resulted in dozen of inquiries about training and **a request to lead a mediation process between community and gang leaders.**

British film by Roland Joffé with Eric Bana and Forest Whitaker playing Archbishop Desmond Tutu who chaired the Truth and Reconciliation Commission in South Africa after apartheid.



© Unesco/Fabrice Gentile

Forest Whitaker at UNESCO.

Conflict Resolution Education

No one is born with the capacity to successfully mediate conflicts. This is a skill that anyone can learn, irrespective their age or social status. A comprehensive Conflict Resolution Education (CRE) curriculum was designed to be adapted and taught to a wide variety of people in a diverse array of contexts. **Its adaptations can be implemented in schools**, so that local educators can teach CRE as an integrated dimension of learning with core disciplines like science, math and social studies. The program seeks to enable teenagers to recognize sources of conflict as well as to sharpen their skills at resolving them without resorting to violence.

"I used to promote conflict because I was brought up to be a fighter. Now I understand the importance of having peace in my life and I want to become a mediator and a defender of the weak and the poor" (Bartholomew, a 17-year-old South Sudanese refugee in the Kiryandongo Refugee Settlement in Uganda)

Business Bootcamp

Business Bootcamp is a business incubation platform created to promote local entrepreneurship in areas where peacebuilding programs are conducted. Communities need to muster endogenous forces and resources so that peacebuilding can occur as a grassroots process. **Having concrete skills, such as a job or a business, is highly empowering**: it contributes to building self-confidence and a set of values. Supporting small businesses designed and managed by young people, women, and local community members at large is a key component of the Foundation's work.

Business and Entrepreneurship courses are offered free of charge in Community Learning Centers. Entrepreneurs are provided with resources (grants and/or loans, backstopping support, advice, reinforced training tailored to the needs of the entrepreneurs). In September 2019, 285 single mothers from the Kiryandongo Refugee Settlement were trained with a view to increasing their income, improving their livelihoods and building better, more resilient, communities.

"I would like to greatly thank WPDI for the support it has given us: financially and socially, our Poultry Project has brought a lot of changes in our lives. We have become more united and respected than before because of the benefit brought by the project in the community. We are in the right track and the project will bring sustainable peace and development in my country" (Jane Kejji, Nimule Poultry Farm, South Sudan)

Cultural Activities and Sports

In communities struggling with armed violence, a medium is used to help them to deal with the complexity of their experiences and envision that peace is possible.

Cinema as a Tool of Peacebuilding

The Cinema for Peace Program was first created at the UN Protection-of-Civilians site in Juba (South Sudan). It is intended to provide cultural enrichment as well as psychosocial support to residents while also disseminating values conducive to reconciliation.

"Cinema for peace has brought me joy because it is a space to talk about peace and be with people. The movie helps me understand the peace messages, which I don't understand normally. Thank you for bringing cinema to my community" (José, 10-years-old, San Cristobal from Chiapas, Mexico)

Peace through Sports

The Peace through Sports Program combines sports with peace activities. Teams established and supported by WPDI practice weekly, and these sessions are followed by workshops on the values of tolerance, respect of the dignity of the opponents, fair-play. Through **Peace Engagement Days**, communities come together to view matches. On some occasions, more than 10,000 people have attended such events.

"Playing football helped me a lot. Because of the positive engagements and advice I get from our regular training, I was able to remain in school" (Nyaruach Koang, Kiryandongo Refugee Settlement, Uganda)

In May 2019, the Third Whitaker Peace Cup, the most popular event at the Kiryandongo Refugee Settlement, successfully brought together 60 teams from different tribes and ethnic groups in and around the settlement by mobilizing football to channel respect for rules and regulations.

"I used to not play football with other tribes such as the Acholi, Nuer and Zande. I thought that they were not good people. During the tournament, a member of Acholi tribe played on my team, and now we are friends. ***I now understand that everyone is equal****"* (James, from the Dinka clan, Kiryandongo Refugee Settlement, Uganda)

In 2019, the combined work of WDPI teams and youth have reached almost 400,000 people in Mexico, South Africa, South Sudan, Uganda and the United States:

If we count previous efforts made since 2012, WPDI has positively impacted a population of at least 800,000.

WPDI is a non-governmental organization with an international scope and reach, founded in 2012 by UNESCO Special Envoy for Peace and Reconciliation, Forest Whitaker. *Board of Directors*: Baroness Valérie Amos, Brandon Chapnik, Dana Frix, Elaine Weidman-Grunewald, Erik Hersman, Hans Vestberg, Niclas Kjellaström-Matseke, Frank Cooper III, Elizabeth Roscoe. *Secretariat* (Paris): Caroline Descombris (Executive Director), Jacques Plouin (Strategic Adviser). *Partners*: Akin Gump, Amref Health Africa, Bank of the West, BNP Paribas, California State University, Dominguez Hills, CISCO, Education Above All, End Violence Against Children, Ericsson, Foundation Telmex Telcel, Gemini Enterprises Africa, Islamic Development Bank, IKEA Foundation, RCS, MTN Foundation, Oprah Winfrey Charitable Trust, Princeton University, Svenska Postkod Stiftelsen, Swiss Agency for Development and Cooperation, UNESCO, UNITAR, UN Women, United States Africa Development Foundation, USAID, Verizon, Western Union Foundation, Zain.

COVID-19 : WPDI mobilise ses équipes locales

À l'heure où toute la planète est en état d'alerte, WPDI maintient actifs ses réseaux sur le terrain et mobilise ses jeunes dans des campagnes de sensibilisation des populations locales. Dans ces zones d'intervention qui manquent souvent d'accès à une information fiable, du fait de l'éloignement géographique ou du manque d'infrastructures, la Fondation est souvent la seule ressource pour diffuser des messages-clés.

Création de plans d'urgence

Depuis le début de la crise de la Covid-19, des plans d'urgence assurent la continuité des actions initiées (via le télétravail par exemple) et protègent les équipes locales qui œuvrent avec des communautés à risque et des populations vulnérables. **Le Secrétariat à Paris est en contact quotidien avec le terrain pour le suivi** afin de tenir compte de l'évolution de la situation par pays.

Mobilisation du réseau de jeunes

Depuis mars 2020, les *peacemakers* mais également les jeunes des villages très éloignés et difficiles d'accès sont mobilisés pour diffuser et expliquer les informations transmises par l'OMS, l'UNESCO, l'UNICEF sous forme de fiches pratiques préparées par l'équipe de Paris avec une infographie adaptée au terrain (« Comment se protéger : détails sur les gestes barrières ? », « Comment ralentir la pandémie ? », « Comment prendre soin des personnes infectées ? », « Comment lutter contre la désinformation et la discrimination ? », etc.). Les agences UN ont applaudi l'engagement de ces jeunes en ce temps de crise, qui sensibilisent leurs communautés **via des ateliers pratiques ou des émissions de radio en langue locale**. Ainsi, Benson, un ancien enfant soldat d'Ouganda, parle à la radio chaque samedi, fait partie du District Task Force sur le dépistage et traçage des personnes contaminées, via des « Village Health Teams ». En Afrique du Sud, une jeune *peacemaker* a créé un atelier de masques et emploie plusieurs femmes sans emploi. Les fiches Covid-19 sont affichées à l'extérieur afin d'informer le public le plus large. Sollicités par les autorités locales, les jeunes *peacemakers* continuent leurs activités de médiation entre les communautés car les tensions, notamment au Soudan du Sud et en Afrique du Sud (dans les Cape Flats), n'ont cessé d'augmenter en raison des restrictions de mouvement et d'accès aux biens de premières nécessités.

Adaptation des curricula

La crise actuelle a démontré l'importance d'assurer la continuité de l'éducation. WPDI a donc révisé ses curricula pour les adapter à la **formation en ligne**, via Google Classroom et Whatsapp, en Afrique du Sud, aux États-Unis et au Mexique (dans ce pays, le programme a un grand succès et il a été demandé à la Fondation de former en ligne plus de 400 professeurs des écoles en éducation à la paix ainsi que les membres du réseau de la Commission d'État sur les droits humains). La situation est plus compliquée en Ouganda et au Soudan du Sud du fait de problèmes de connectivité .

Une campagne de mobilisation pour la recherche de ressources additionnelles et de partenaires supplémentaires est actuellement menée, avec l'aide d'un groupe d'experts de haut niveau. Ce travail de fond s'accompagne d'une participation active de son créateur, Forest Whitaker, à diffuser des messages de l'UNESCO et à contribuer à des campagnes des Nations Unies (Jour de la terre, Cessez le feu en temps de Covid-19, Global Citizen, One World: Together at Home, Violence against Children: A Hidden Crisis of the Covid-19 Pandemic, Campagne UNESCO contre les discriminations, etc.).

International Peace Day / Journée internationale de la paix

21 sept. 2020

Shaping Peace Together in Times of Covid-19

"Seventy-five years ago, the United Nations was instituted with the powerful words 'We the peoples' at its core, affirming that for humanity to be at peace, 'we the peoples' had to unite and struggle together for universal peace and welfare. (…)

Throughout 2020, the crisis has revealed that even when confronting health and safety in the midst of a pandemic, people possess tremendous energy for pursuing solidarity and peace. Seeing this reminds me of the final page of Camus's Plague, 'which focuses on what we learn in a time of pestilence: that there are more things to admire in men than to despise'. These have been times of pestilence, but we've seen people throughout every state in my country and around the world taking a step beyond themselves in an attempt to help others. This is what we must strive for every day, not just in these uncertain times. On International Peace Day, I'm hopeful that we can continue in this spirit and do even better tomorrow, channeling our energy to 'shape peace together.'"

Forest Whitaker

« 'La paix sur la Terre est de la responsabilité de tous, c'est une responsabilité universelle.'

Ces mots d'Otomi Tolteca, Indien du Mexique, nous rappellent à notre devoir de solidarité vis-à-vis de nos semblables : construire la paix, la défendre, c'est une œuvre collective, qui se mène au quotidien et qui nous concerne toutes et tous. (…) Chaque jour, l'UNESCO, à travers ses programmes et ses actions sur le terrain, réaffirme l'engagement de ses fondateurs, pour faire de la paix davantage que le silence des armes : une conviction du cœur et de l'esprit. C'est cet engagement que nous portons avec détermination au cours de cette Décennie internationale du rapprochement des cultures (2013-2022).

‹ La paix, ce n'est pas un mot, mais un comportement ›. Plus que jamais, la solidarité et la coopération sont essentielles pour bâtir des sociétés de paix, lutter face aux discriminations, notamment envers les populations les plus vulnérables. (…) Notre Organisation appelle chacune et chacun à dialoguer et penser ensemble l'avenir dans le respect de la diversité des opinions et des perspectives. C'est notre enjeu commun pour parvenir à une paix durable au niveau mondial ».

Audrey Azoulay
Directrice générale de l'UNESCO

WFP
Programme Alimentaire Mondial

This is great news!

The World Food Programme has been awarded the Nobel Peace Prize 2020 for its efforts to combat hunger, for its contribution to bettering conditions for peace in conflict-affected areas and for acting as a driving force in efforts to prevent the use of hunger as a weapon of war and conflict. UNESCO is extremely proud of the projects we carry out together;
This award is a wake up call that reminds us that times of crisis like Covid-19 we need multilateralism more than ever. Working together we can overcome any challenges.

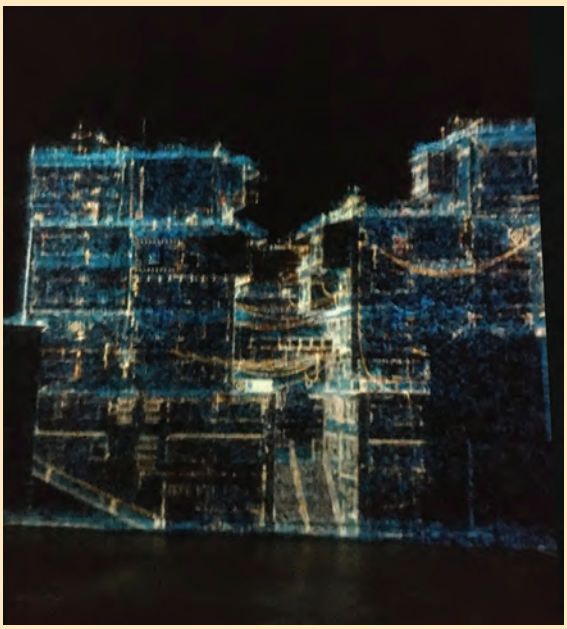
Photos : © WPDI et M. C.

Diagonales

« ResiliArt » : l'art au temps de la Covid-19

La crise sanitaire a plongé la planète dans une récession, coûtant 1 000 milliards de dollars US à l'économie mondiale en 2020 (CNUCED) et entre 860 et 3 400 milliards en revenus du travail (OIT). Alors que des milliards de personnes se tournent vers la culture comme réconfort et connectivité, la Covid-19 n'épargne pas le secteur de la culture. Plus de 80 % des sites du patrimoine mondial sont restés fermés pendant des mois, ce qui menace la subsistance des communautés locales et des professionnels de la culture. Les institutions et installations culturelles (musées, théâtres, cinémas, ...) ont perdu des millions de revenus, et beaucoup ont dû licencier leur personnel. Les artistes, dont la plupart travaillaient déjà à temps partiel, de manière informelle ou précaire, ont du mal à joindre les deux bouts. **Depuis début 2020, le monde traverse une situation d'urgence culturelle**.

D'où le lancement, dès le 15 avril 2020, lors de la Journée mondiale de l'art, du mouvement « ResiliArt » par l'UNESCO. ResiliArt met en lumière l'état actuel des industries créatives en temps de crise via des débats avec des professionnels-clés de l'industrie. Le mouvement recueille également les expériences de résilience des artistes – établis ou émergents – sur les médias sociaux. Ces deux axes sensibilisent à l'ampleur de l'impact de la Covid-19 sur le secteur.



Le débat inaugural a réuni Ernesto Ottone (Sous-Directeur général pour la culture), Jean Michel Jarre (compositeur et Ambassadeur de bonne volonté), Yasmina Khadra (écrivain), Deeyah Khan (musicienne, documentaliste, Ambassadrice de bonne volonté), Angélique Kidjo (auteure-compositrice, interprète, Ambassadrice internationale de l'UNICEF), Luis Puenzo (réalisateur, scénariste), Nina Obuljen-Koržinek (Ministre de la culture de la Croatie, violoniste).

Le débat a abordé des questions urgentes affectant les moyens de subsistance des professionnels de la culture et l'intégrité du secteur culturel, y compris les droits sociaux et économiques des artistes, la protection du droit d'auteur, la numérisation de contenus, la liberté d'expression. *« ResiliArt vise à placer ces questions en tête de l'Agenda international, et non tout en bas. Nous devons nous assurer qu'elles reçoivent l'attention qu'elles méritent, en particulier dans les discussions politiques et sociales qui façonneront le monde post-crise »* (Audrey Azoulay).

En mai 2020, lors du déconfinement, les activités culturelles compatibles avec les mesures physiques de distanciation pouvaient reprendre. L'UNESCO a, alors, lancé un débat international virtuel sur l'importance **de protéger et de promouvoir le statut des artistes**. Le Président de la Fédération internationale des acteurs, Ferne Downey, appelle donc à mettre en œuvre la Recommandation de l'UNESCO de 1980 concernant le statut de l'artiste. Pour Cheick Oumar Sissoko, Secrétaire général de la Fédération panafricaine des cinéastes, le grand défi auquel sera confronté le secteur créatif en Afrique à la sortie de cette pandémie sera la structuration et la professionnalisation de la culture : *« Nous devons construire des politiques culturelles solides pour donner aux artistes, aux créateurs et aux entreprises culturelles les moyens d'aller de l'avant. »*

Préoccupés par la numérisation et la mise en plateforme des contenus culturels, les panélistes ont suggéré que les États européens pourraient créer leur propre plateforme de distribution en ligne afin d'encourager la diversité.

Suite à la tragique explosion qui a détruit une partie de Beyrouth, l'UNESCO a organisé, en septembre 2020, trois débats virtuels de mobilisation (action #LiBeirut) « **ResiliArt Liban** : défendre la diversité culturelle par la créativité ». D'éminents artistes du Liban et de sa diaspora ont plaidé pour un soutien et un changement durables au cours du débat du 1er septembre qui célébra le centième anniversaire de la fondation du pays. Les autres débats ont mis l'accent sur le développement et l'avenir de la créativité de la culture et des arts libanais (« Les musées et galeries d'art pour le retour à la vie culturelle à Beyrouth », « Jeter un pont entre le passé et l'avenir grâce au patrimoine bâti »).

Ces débats suscités par « ResiliArt » figurent sur le site de l'UNESCO (163 débats, 64 pays ont mis enplace un mouvement « ResiliArt »). Les professionnels de l'industrie culturelle sont encouragés à reproduire ce mouvement dans leurs régions. « ResiliArt » vise à assurer la continuité des échanges de données et des efforts, afin que l'art puisse continuer à vivre au temps de la Covid 19.

Patrick Gallaud

UNESCO Treasures

"Othéo", Théodore Ondigui Onana

The Canvas of Nature

© Otheo 2002 © Photo: Unesco/Martin Breskvar

"Othéo" (Ondigui Onana, Théodore), *Roots of Tradition and Cultural Cooperation*. Mixed media – Obom, cauris (seashells) and oil on canvas, 126 x 97.5 cm

A native of Nkolondom, Yaoundé (Cameroon), the artist featured in this issue, Théodore Ondigui Onana, is a real exception in the Cameroonian art world. Better known as "Othéo", he is a painter, sculptor and musician who has always asserted his Africanity and, in the 1980s, began to integrate Obom, an authentically African fabric made from the bark of the Aloa tree in his creations.

Othéo has constantly looked for a balance between traditional values and innovative techniques, between authenticity and openness to the outside world. Through his work and research, he has succeeded in perfecting the original technique of making Obom with its traditionally recognized aesthetic virtues, and is considered a pioneer in this field.

He has exhibited his work in Africa, Europe and North America. With more than 5,000 obom-based works scattered across the four corners of the world, his work remains highly regarded. Through his research, he extracts, then processes pigments obtained in the forests of southern Cameroon and elsewhere in the country. It is this 100% organic, natural side of his work that appeals to people at home and abroad. *"I use warm tones to showcase warmth, selflessness, courage and collaboration,"* he has said. His focus on cultural diversity, multiculturalism, the promotion of peace and the empowerment of women have undoubtedly contributed to his notoriety beyond national borders.

Othéo has actively participated in several of his country's cultural events, such as the first festival of contemporary African dance at the Republic of Cameroon's Art museum, in 2005. He has also served for many years as President of the administrative council of the "Société civile de gestion des droits d'auteur et droits voisins des arts plastiques et graphiques" (Socadap), which aims at protecting artists' rights in Cameroon.

With many awards and prizes to his name, in 2015, at the age of 72, Othéo received Cameroon's medal of *Officier* in the *Ordre national et de la valeur*. That same year, he organized at the Akwa Palace hotel in Douala an exhibition of 50 of his paintings on the theme of peace, as part of the activities marking the celebration of the feast of unity in Cameroon.

"The visual arts are moving forward, they are no longer the poor relation," he once said. *"I ask that visual artists dedicate themselves to work, look at their cities and build them"*.

The Obom, in Fang-Beti (Cameroon) language, means tissue of the bark of the Aloa tree, found in equatorial areas, particularly in the central, eastern and southern regions of Cameroon. It was used in former times for the manufacture of loincloths. The bark is extracted in sheets to a thickness of 1 to 2 millimetres and treated with steam to soften it, then beaten energetically and finally exposed to the sun to dry. The fabric is known by different names from one tribe to another. It is used in the manufacture of traditional textiles and worn by traditional authorities during major events, and can be washed and ironed. Due to its originality, beauty, and genuineness, it is also used in modern couture.

Maha Bulos

Kaléidoscope

Souvenirs, souvenirs…

Automne 1981, à la fin d'une réunion de la Division des structures, contenus et méthodes de l'éducation dirigée par Étienne Brunswic, parmi les questions diverses, est posée la suivante : nous recevons régulièrement des demandes d'assistance financière de tous ordres reflétant des situations personnelles parfois dramatiques auxquelles on répond par la formule habituelle : « *Le Secrétariat accuse réception de votre lettre mais en tant qu'Organisation intergouvernementale nous ne pouvons répondre directement à un citoyen ressortissant d'un de nos États membres. Veuillez renouveler votre demande à la Commission nationale de votre pays à l'adresse suivante, etc.* » Le débat fut assez animé et l'on parvint à la conclusion suivante : même si nous ne pouvons soulager toute la détresse du monde, compte tenu de nos salaires, nous pourrions, exceptionnellement, à l'approche de Noël, tirer au sort l'une de ces lettres dont la demande serait compatible avec nos moyens mutualisés et **y faire face à titre personnel**. Le tirage au sort eut lieu lors de la réunion suivante et désigna la lettre du jeune Polonais Piotr Garbowski, handicapé moteur âgé de 16 ans. Habitant la ville de Kepno (à 280 km au sud-est de Varsovie), le jeune homme demande si l'UNESCO pourrait l'aider à financer l'achat d'un fauteuil roulant électrique (introuvable sur place), de manière à avoir enfin la liberté de sortir de son appartement et circuler dans sa petite cité. Je fus chargé d'identifier le modèle, de l'acheter (environ 1200 euros) et d'en assurer le transport avec l'aide de la Commission nationale polonaise. Mais, à Varsovie, dans la nuit du 12 au 13 décembre 1981, un certain Général Jaruzelski vint proclamer l'état de guerre et instaura la loi martiale. En réaction, certaines compagnies aériennes occidentales interrompirent les vols vers la Pologne. C'est grâce à la complicité très bienveillante des services du fret d'Air France que le précieux colis prit, à titre gratuit, le dernier vol Paris-Varsovie de l'année 1981 !

Des années plus tard, le hasard de l'itinéraire d'une mission en voiture vers Minsk pour une session du Comité MAB me fera passer par Kepno. Je pris contact avec la famille de Piotr et, à peine arrivé dans le quartier, je me retrouvai entouré d'une quarantaine d'habitants au cri « L'UNESCO est là, l'UNESCO est là ! » Ce fut, assurément, un grand moment d'émotion partagée. Durant plusieurs années, avec quelques collègues nous avons continué à assurer le service après-vente de l'équipement (renouvellement de la batterie, des pneus) et étions largement récompensés en recevant pour Noël de pieuses et touchantes cartes postales de la Nativité.

Ce récit aurait pu être une sorte de conte mais l'UNESCO c'était aussi cela...

Nikita Dergatcheff

Images du confinement

Mars 2020 : dans ma rue de Charenton, à Paris, pas un chat. De temps en temps, un chien tenu en laisse trottine avec son maître. Une voiture passe, solitaire. Sur le mur d'à côté, des pigeons se font des bisous, s'immobilisent, observent les alentours et s'étonnent : où est le bruit, où sont passés les humains ? Ils sont là, les humains, mais confinés. Un virus mortel les y oblige. Confinés mais en action. Affichées dans l'ascenseur, des expressions de solidarité, des propositions d'aide aux plus fragiles, aux personnes âgées notamment.

Tous les jours, avant 20 heures, de la musique, avec force, retentit, comme pour dire : tenez-vous prêts ! Prêts, ils le sont les humains, nombreux aux fenêtres, aux balcons, sur les terrasses, dans la rue. Ils applaudissent, crient « bravo », « merci », font des grands gestes d'amitié, chantent, dansent. Des drapeaux bleus, blancs, rouges apparaissent. Ce joyeux tintamarre est destiné à celles et ceux qui, par leur engagement public, prennent des risques considérables pour nos vies. Les personnels soignants en premier.

Les journées sont longues. M'occuper je dois ! Alors, je fais des super ménages, je téléphone souvent. Je réponds longuement aux appels. Parler est bon contre la solitude. Faute de nouveautés, je relis mes livres d'antan : les souvenirs d'enfance de Pagnol, les nouvelles de Tchekhov, *Les boucliers rouges* du grand écrivain polonais Iwaszkiewicz. J'observe, avec intérêt, mes voisins d'en face que, maintenant, je connais par cœur. Je les vois savourer leur café matinal, fumer une cigarette, téléphoner, se réchauffer au soleil, jouer avec les enfants, laver, dépoussiérer, discuter, dormir.

Le matin, j'ouvre mes fenêtres qui donnent sur le jardin interdit d'accès, hélas. Les oiseaux en profitent et chantent à tue-tête. Puis, c'est le journal de RFI, avec le message de l'UNESCO : « *Partagez seulement les informations vérifiées.* » D'accord !

Lundi 11 mai 2020 : premier jour du déconfinement. Une vie nouvelle, inconnue, commencera. À quoi ressemblera-t-elle cette vie, dans ma rue de Charenton ?

Krystyna Chlebowska

Parole de femmes

In the Footsteps of Famous Virginians, Gladys West

George Washington, Thomas Jefferson, Robert E. Lee, James Monroe, Woodrow Wilson, Randolph Scott, Ella Fitzgerald, Shirley MacLaine, Warren Beatty, Arthur Ashe… and Gladys West. Among those heralding from the 'Old Dominion' state, the name of Gladys West will probably be much less well-known than many of her forebearers and contemporaries.

This said, Gladys West's actions probably play a more important role in the daily lives of many of us today than those of most of her fellow Virginians. For it is Gladys West who we have to thank for **her seminal contribution to the development of Global Positioning Systems, or GPS** – those satellite-based tracking devices which enable us to keep in touch with friends and relations, to locate children and pets, to prevent car theft, to secure artworks, to guide navigation in ships and aircraft, to undertake precision farming and agriculture, …and tens if not hundreds of other uses.

Born Gladys Mae Brown in Sutherland, Virginia, in 1930, her mother worked at a tobacco factory. Her father was a farmer who also worked for the railroad. She finished on top of her high school graduating class and earned a full scholarship to Virginia State University, graduating in 1952 with a Bachelor of Science in Mathematics.

In 1956 she went to work at the US Naval Weapons Laboratory in Dahlgren, Virginia, where she was the second African-American woman ever hired and one of only four black employees. She retired from Dahlgren in 1998, largely unheralded, having raised three children, with her fellow mathematician spouse Ira West.

It was some twenty years later in 2018 that she wrote a short bibliography in preparation for a gathering at her old university fraternity. She told her story to newspaper reporter Cathy Dyson, mentioning almost in passing that she'd been part of the team that had developed the Global Positioning System in the 1950s and 1960s.

From there, the story took on a veritable life of its own – Gladys relating how initially at Dahlgren she did hand calculations on a [mechanical] Marchant calculator. At the time, the Dahlgren facility was taking delivery of a new computer – **the IBM Naval Ordnance Research Calculator** – reputed to be the most powerful computer of its day. With the new computer, West successfully worked on a model to use satellites to precisely measure surface elevations of the Earth and determine specific locations.

Wikipedia

Gladys West, the 'Hidden Figure' behind the creation of the GPS.

As described in the Wikipedia entry on her life and times, Gladys West participated in the early 1960s in an award-winning astronomical study that proved the regularity of Pluto's motion relative to Neptune (a study which entailed 5 billion calculations and 100 hours of processing time). She began to analyse data from satellites, putting together altimeter models of the world's shape. She became project manager for the Seaset Radar Altimetry project, the first satellite that could remotely sense oceans. From the mid-1970s through the 1980s, she programmed an IBM computer to deliver increasingly precise calculations to model the shape of the Earth. This entailed using complex algorithms to account for variations in gravitational, tidal and other forces that distort the shape of our planet. West worked on the development of satellite geodesy models that were eventually incorporated into the Global Positioning System.

Gladys West worked at Dahlgren for 42 years, retiring in 1998, after which she completed a PhD in Public Administration via a distance-learning facility with Virginia Tech. Fast forward to 2018, when her vital contributions to GPS technology were rediscovered, she was inducted into the United States Air Force Hall of Fame. In the same year, she was among the laureates in the BBC's 100 Women series.

A press release at the time referred to her as one of the so-called *Hidden Figures* involved in computing for the US military in the era before electronic systems – a reference to the 2016 book by Margot Lee Shetterly which was subsequently adapted into Theodore Melfi's critically acclaimed film *Hidden Figures*.

As one reviewer observed, the film is a "moving celebration of merit rewarded and perseverance repaid." So too, the story and career of Gladys West.

Malcolm Hadley

Nos auteurs

Becoming America

At first glance, essay anthologies can put reviewers at a loss. Where does one start? Where is the leading thread? The answers to these questions are carefully embedded in this essay collection's polysemic title. Each of these *Ensayos de América* comes from, pertains to, and consists of *America*. Not just America the continent but, most of all, America as the constellation of possibilities which Amerigo Vespucci, the man who gave it his name, did not so much invent, as he helped popularize in writing.

Romance Language speakers might add that "*Ensayos*" is a word that describes not only essays, but also trials, attempts, rehearsals or experiments. In this, America and the essay are historically bonded together.

Ensayos de América is a brief, critical history of some of America's trials and tribulations, or attempts at discovering and becoming itself, from the particular angle of the continent's Southern hemisphere. Topics range from, but are not limited to, the development of the essay in the Latin American context, to its primordial role in shaping the region's well-defined sense of its multicultural identities.

There is something to instruct and to please anyone with a taste for imagining the world, as it is, as it was and as it might be. We are reminded of the inventor of the original essay, Michel de Montaigne, "s'*essayant,*" in his own words, "trying his hand" at unlocking the intangible treasures of an unspoiled New World. We learn that his invention, adopted and eventually reinvented by Latin American intellectuals, gradually led up, and gave voice, to the region's many independence movements.

Few realize the extent to which these writers and their Northern (and not only European) counterparts worked hand-in-hand to shape the history of the Americas. Already in the mid-18th Century, America's Southern hemisphere was ablaze with uprisings against the colonial powers. Ideas were exploding like gunpowder. The struggle of Túpac Amaru II coincided with the United States' Revolutionary War. *"Hispanic America supported its neighbors to the North with money and soldiers: 3000 Caribbean and Mexican men fought under Washington's orders and 32 million dollars were collected for weapons and logistics. (…) Mexican and Peruvian refugees from the Viceroy regimes gathered in 1780 Philadelphia with Thomas Paine, Thomas Jefferson, John Adams, George Washington"* (p.156-157).

Against this background of interconnected histories, this collection of essays, written over four decades, sketches out certain aspects of today's evolving world order, as it shifts into yet another globalization, with new polarities, new imbalances, new economic and political powerhouses, disruptive innovations, and many questions left unanswered.

Questioning our Day and Age is the anthology's subtitle and purpose. The title of Chapter ii, "*Ensayar, una forma de pensar*", might loosely translate as "the essay as an act of reflection." We are presented with Alfonso Reyes'[1] **splendid illustration of the Latin American essay's protean nature in the image of the centaur:** a human head on a horse's body, racing across "unchartered territories where science and art, reason and passion can be reconciled" (p. 117-118). Reyes' idea of the essay follows Montaigne's bid to "allow whomever seeks knowledge (…) to fish where it lives". But it does not adhere to the latter's proviso that "these are but *my* fantasies, by which I try to give an understanding (…) but of *myself*". Instead, it engages both "the objective and the subjective, the substantive and the formal".

© DR

Detail of ancient Greek vase depicting Heracles and the Centaur Pholus (the British Museum).

Paradoxically its "literary attributes enable it to grapple with topics that are not necessarily literary" – but it does not adopt "the impersonal and distant tone of the English essay as practiced by Francis Bacon and his peers". The essay from *América* benefits collaterally from the multiple angles of expertise that its

1. Mexico, 1889-1959.

authors were able to derive from their manifold "day jobs" as political leaders, educators, scientists, engineers or philosophers (p.118). It remains committed to instructing while pleasing.

Chapter iii offers fascinating glimpses into the everyday dealings of early Peru's intermingling European, Indigenous and, in particular, African populations. This is of special interest in the 2020 rearview mirror, as people throughout the world take to the streets to make a claim which should go without saying by now "Black Lives Matter!" The banality, the systemic acceptance and the respectability enjoyed by racism and exploitation which are depicted here, far from unique to Peru, are a lesson in how conformity can perpetuate injustice. In 2010, Peru became the first country in the region to apologize to its African descended population for centuries of abuse, exclusion and discrimination.

To be deplored, just as world faces totalitarian menaces anew and runs out of non-violent solutions, is what the author sees as a growing "rift between knowledge and policy-making, between scientific evidence and decision-making" (p.166). The great essayists of yore have since deserted the theaters and processes of political practice. Gone are the elders' strategic, long-term, and holistic visions.

The gap between political and intellectual elites has only widened since the writing of these essays. Politicos earn dollars and votes for going out of their ways to defund the humanities and the sciences, or even for promoting pseudo-scientific myths. Scientific knowledge itself is increasingly overspecialized and often blinded to the bigger picture: *"Diagnoses abound, but no remedies are found"* (p.164).

There are times when *the act of reflection* resurfaces as a duty. Although a creature of modernity, the essay has shown that it has what it takes to pick up and assemble the broken fragments of our post-modern condition, while respecting its complexity. Why just settle instead for the tweet or the meme?

Frances Albernaz

Edgar Montiel. *Ensayos de América: Interrogar nuestro tiempo* (Joel Rojas, compilador), 1ª Ed. Lima, Fondo Editorial de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 2018 (330 p.).

Santé et société

Interspecies Social Distancing

We need to give nature some space to save biodiversity

Today, on 22 May 2020, the year of Covid-19, we once more celebrate the International day of Biodiversity.

More acutely than ever, the current crisis makes us aware of the fragility of life on earth.

'Biodiversity' is our modern expression for this "life" in all its forms, but throughout the history of humankind, celebrating it has been an integral part of all cultures.

In past eras, the concept was local, we celebrated our own animals, plants, forests; and beyond our horizon the planet's biodiversity seemed limitless. Today, we have reached these limits.

There are no new continents to move to when we have depleted our own, and we are discovering that in nature also, degrading parts of a system ultimately destroys the whole system.

This year, a lot of visibility has been given to the risk of zoonotic diseases. We live closer and closer to places that used to be 'remote', so the risk of disease transmission increases. But scientists are also ever more aware that **biodiversity is our 'toolbox' to find cures or vaccines**.

So it is a sobering thought that the 2019 global IPBES (Intergovernmental Platform on Biodiversity and Ecosystems) Report on Biodiversity warned that 1 million species are threatened with extinction.

What if tomorrow we find a cousin – an ape species – who has immunity against Covid-19? It would greatly accelerate our own research.

We may find that in one or other country certain traditionally used endemic plants also give remarkable results to mitigate the impacts of this infection.

But if we fast forward 50 years, and we have a similar crisis, at least half the ape species may no longer exist. And rainforests that have the highest density of plant diversity are also rapidly disappearing.

So we call ourselves the intelligent ape – 'homo sapiens' – but we are destroying our own toolbox… How smart is that?

Our current 'civilization' model also goes with global reduction in food crop diversity. We promote monoculture, often genetically modified. One species of potato, one species of wheat, of rice, the one that grows and sells best. Today, if a disease comes along,

we still have 'wild' varieties of those species. But fast forward again, and few if any of those may exist.

The ongoing rapid degradation of biodiversity leads to a reduction in our own resilience. This planet and its resources have been shaped by all the bits and pieces of life that we have. We cannot simply remove a million of those and expect the system not to change dramatically.

Many of us are talking about a "return to normal" as soon as possible. But perhaps this is a good time to take stock and ask ourselves what the "normal" is that we wish to go back to?

Perhaps we need to think of a "interspecies social distancing" concept, where we ask the question how much space each species requires to allow it to exist?

Guy Broucke
Head of Natural Sciences,
UNESCO New Delhi

Cotisations mensuelles à la Caisse d'assurance maladie (CAM) retenues sur les pensions

Vous vous interrogez parfois sur le mode de calcul des cotisations à la CAM sur les relevés de pension trimestriels, quelles que soient la filière (dollar ou locale) et la devise choisies. Il est évident que les deux éléments sont liés puisque les cotisations à la CAM sont calculées en fonction de nos revenus versés par la Caisse des pensions et du nombre de dépendants, à des fins d'équité. Les montants correspondant aux deux éléments sont inscrits sur les mêmes relevés de pension que nous recevons régulièrement.

À l'occasion de l'ajustement des pensions en avril 2020 – dû en raison de l'augmentation de plus de 2 % de l'indice des prix à la consommation (IPC) dans le pays de résidence –, rappelons qu'un ajustement de la pension entraîne logiquement une augmentation de la cotisation à la CAM, quels que soient le lieu de résidence et la filière choisie. Gardez aussi à l'esprit que la cotisation à la CAM est due le 1er jour de chaque mois œuvré, mais que le salaire est dû le dernier jour de chaque mois œuvré.

Toutefois, lors de l'application de l'ajustement de pension, en l'occurrence fin avril 2020, vous avez pu noter sur le relevé de pension une inadéquation entre l'augmentation de la pension générée par l'ajustement et la déduction correspondante de la cotisation à la CAM. Il y a eu un décalage de l'enregistrement des données, car l'augmentation mensuelle des cotisations à la CAM a été appliquée de manière rétroactive pour rétablir une adéquation équitable entre le montant de la pension versée et la déduction de la cotisation à la CAM.

Rappelons également que c'est l'AAFU qui a soulevé cette question régulièrement depuis 15 ans au Comité de gestion de la CAM, afin que les bénéficiaires de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (CCPPNU), qu'ils.elles soient participants.es obligatoires comme participants.es volontaires, versent au budget de la CAM des cotisations calculées correctement par rapport à leurs revenus, faute de quoi il y aurait périodiquement, à chaque ajustement des pensions, un manque à gagner au budget de la CAM. Or, notre intérêt collectif à toutes et à tous, actifs comme anciens fonctionnaires, est d'avoir une CAM stable, équilibrée et durable. Depuis cette année 2020, la rectification est prise en compte. Ainsi, la cotisation mensuelle à la CAM reflète le montant calculé et déduit du versement mensuel de la pension.

Pour ce qui est de l'augmentation de la pension intervenue le 1er avril dernier, la déduction de la cotisation pour la CAM d'avril 2020 aurait dû tenir compte de l'ajustement de la cotisation enregistrée pour le mois précédent (mars 2020) augmentée de la cotisation anticipée pour le mois suivant (mai 2020). Ces ajustements ont fait l'objet d'un ajustement rétroactif car ils n'avaient pas été répercutés sur avril et mai 2020. Depuis lors, le paiement de la pension et la déduction de la cotisation à la CAM sont gérés simultanément.

Ces éléments d'information expliquent pourquoi il est parfois malaisé de s'y retrouver quand les données enregistrées pour les calculs de base sont en décalage dans le temps et qu'ils entraînent des ajustements parfois rétroactifs, enregistrés également en décalage dans le temps.

Soyons rassurés, au final, le cumul annuel des cotisations à la CAM, dues et prélevées sur le montant des pensions versées, indique que la somme totale déduite est correcte.

Josiane Taillefer, Georges Kutukdjian

Flash Info

Déjeuner de fin d'année de l'AAFU

Au vu des dernières annonces concernant les restrictions sanitaires, le Comité exécutif a pris la décision d'annuler notre déjeuner de fin d'année que nous vous proposons traditionnellement début décembre. Cette décision a été très difficile à prendre : tous les membres de l'AAFU qui le souhaitent ont l'habitude de se retrouver une fois l'an au restaurant de l'UNESCO pendant cette période festive et notre Président est heureux d'inviter, à cette occasion, la Directrice générale, l'Administration et les services œuvrant régulièrement pour l'Association.

Soyez assurés que l'AAFU continue ses missions et permanences en ligne et reste à votre disposition par téléphone + 33 1 45 68 46 55 les après-midis du lundi au jeudi (e-mail : afus@afus.unesco.org ou courrier postal).

Cependant, pendant le confinement, vous pouvez téléphoner **de 14h30 à 16h30** comme suit les

End-of-year AFUS Lunch

In view of the latest announcements regarding sanitary restrictions, the Executive Committee of our Association has decided to cancel our end-of-year lunch that we traditionally enjoy early December. This decision was very difficult to take: all the members of AFUS who so wish are used to meet once a year at the UNESCO restaurant during this festive period and our President is happy to invite on this occasion the Director-general, the Senior Officals and the services regularly cooperating with the Association.

Rest assured that AFUS continues to fulfil its missions, ensures its online duty and remains at your disposal by telephone + 33 1 45 68 46 55, all afternoons, from Monday to Thursday (e-mail: afus@afus.unesco.org or postal mail).

However, during the lockdown, you may call **from 2.30 to 4.30 pm** as follows:

lundis/*Mondays*:	Odile Blondy (06 14 76 61 82)
mardis/*Tuesdays*:	Vérène Séret (06 24 40 61 19)
mercredis/*Wednesdays*:	Josette Erfan (06 62 65 41 56)
jeudis/*Thursdays*:	Josiane Taillefer (06 87 22 78 06)
vendredis/*Fridays*:	Georges Kutukdjian (06 07 73 95 69)

Prière de ne pas téléphoner en dehors des créneaux horaires indiqués.

Le Comité exécutif

Please refrain from calling outside the indicated time slots.

The Executive Committee

Courrier des lecteurs

Courrier des lecteurs

À propos de l'AAFU

Je tiens à remercier chaleureusement l'AAFU pour sa présence durant la période difficile que nous traversons (Covid-19), que ce soit en nous tenant informés presque quotidiennement ou en nous prodiguant des conseils de tous ordres.

Françoise Kovacs (France)

À propos du *Lien* n° 135

Encore merci pour ce magnifique Lien *n°135 édition papier. J'apprécie chaque fois les contenus variés et artistiquement illustrés (malgré les contraintes financières) et j'ai beaucoup aimé l'article « L'UNESCO, ma chance » Même si chacun a son propre parcours je me suis un peu retrouvé dans ce récit. Ayant connu l'Organisation avec un premier contrat de surnuméraire (job d'été 1958) pour le déménagement du Siège de l'avenue Kléber (Hôtel Majestic) à la place Fontenoy j'y suis resté jusqu'à mon service militaire français en 1960. Une fragile tentative d'activité indépendante liée au domaine cinématographique a été laminée par la déferlante économique liée aux évènements de Mai 1968 et je fus heureux de terminer l'année avec un autre contrat pour la 15e session de la Conférence générale. L'année d'après, j'intégrai le Secrétariat à la Division des conférences. Je ne sais si le terme « ascenseur social » existait à l'époque mais j'en ai largement bénéficié grâce à des personnes comme Michel Bagration, Roger Barnes, Françoise Beaudouin, Doudou Diène, Henri Dieuzeide, Françoise Laporte, Sadaïchiro Okajima qui m'ont généreusement tendu la main et permis, sur une trentaine d'années, de passer de GS.1 à P.5 (Promotion de fin de carrière). Je tenais, en les nommant, à leur rendre hommage car ils ont été les acteurs de « ma chance » à l'UNESCO.*

Nikita Dergatcheff

À propos du *Lien* n° 136 et de la Covid-19

J'ai pu lire le Lien *n° 136 avec beaucoup d'intérêt. J'ai bien connu Wagner de Reyna et j'ai été très heureux de le retrouver. Je suis très reconnaissant à l'équipe tout entière. Cher Président, la belle lettre que tu as adressée à tes collègues, anciens membres du Secrétariat de l'UNESCO, m'a touché et je t'en remercie très amicalement. Je me réjouis de te savoir à nouveau plein d'élan et disposé à mettre ton expérience au service de tes frères humains. Tes vastes connaissances dans le domaine de la philosophie, et l'activité que tu as dirigée pendant des années au sein de l'UNESCO, puis en qualité de Président des anciens fonctionnaires, donnent beaucoup de valeur à tes interventions. Le fait d'avoir survécu à la Covid-19 ajoute encore du poids à tes propositions, car tu parles vraiment en connaissance de cause. (…)*

La grande secousse causée dans le monde entier par la Covid-19 permettra de partager une réflexion commune et, peut-être, de développer entre les nations un grand projet de sauvegarde de la vie et des ressources de la planète entière. En vérité, il ne s'agit pas seulement des dangers courus par l'humanité, mais aussi des phénomènes observés partout sur la Terre : la fonte des glaces au pôle Nord, la vie humaine et celle des animaux menacées sur les banquises et dans les mers, au cœur des Alpes, jusque dans mon pays la Suisse. Le développement de l'industrialisation et du profit ont des limites qu'il n'est plus possible de franchir, il en va de l'avenir même de l'humanité.

Un sursaut est nécessaire au nom de la vie qui est un bien commun à tous les peuples du monde. Une réflexion scientifique les rapprochera les uns des autres, et une discipline universelle permettant un comportement raisonnable des humains devient possible, puisque le danger est commun. C'est une nouvelle page pour nos organisations internationales qui partagent cette analyse et ont une véritable chance de se faire entendre.

Jean-Baptiste de Weck (Suisse)

Je viens de terminer la lecture du Lien *n° 136. Bravo pour la Chronique du Président. J'ai également été très intéressé par le dossier sur les peuples indigènes. Un des fonctionnaires du BIT, Natha Elkin, a été en charge de l'application de la Convention 169 sur les peuples indigènes, et je me rappelle encore du débat houleux à la Conférence au sujet d'un pipeline construit dans les Andes sur des terres de peuples indigènes au mépris de la Convention.*

Pierre Sayour (Suisse)
ancien fonctionnaire du BIT,
Secrétaire de la FAAFI

C'est toujours un grand plaisir de recevoir et de lire le Lien. *Je vous en remercie de tout coeur. Cette fois j'ai découvert, dans le n° 136, une courte note d'information sur les lettres que les banques françaises ont écrites aux clients qui ont leur résidence principale hors de France (p. 28). Merci, car nous sommes directement concernés par le contenu de ce courrier.*

Wolf Rissom (Allemagne)

In Memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 136 de *LIEN*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

23/02/20 : Olga DJARA
26/03/20 : Yves TRÉGLOS
09/04/20 : Michèle GORAND KARASINSKI
12/05/20 : John B. KABORÉ
16/05/20 : Sema TANGUIANE
02/06/20 : Isabelle MUCCHIELLI

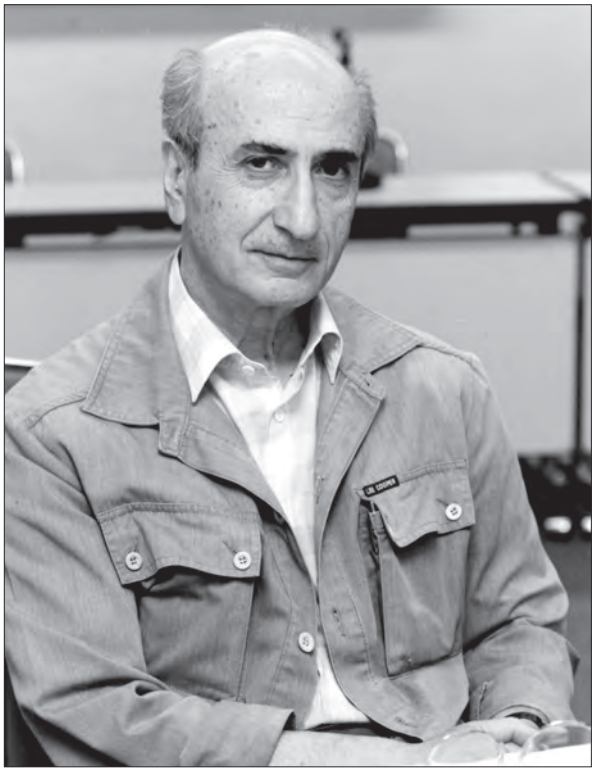
Since the last list published in No. 136 of *LINK*, we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO:

09/07/20 : Zaghloul MORSY
29/07/20 : Jeanne DUQUEROIX
04/08/20 : Viviane LAUNAY*
16/10/20 : Sorin DUMITRESCU
21/10/20 : Denise Dina ZEIDAN

* Non membre de l'AAFU

Sema Tanguiane

1927 - 2020



© S. T.

« *Sema Tanguiane was an outstanding educator, with an immense prestige worldwide. I enjoyed very much to work with him and to keep his memories very close. He will always remain as one of the most brillant persons of UNESCO's staff.* »

(Federico Mayor, Director-General of UNESCO 1987-1999)

Sema Tanguiane, décédé le 16 mai 2020, était un « phénomène » à l'UNESCO. Pour le comprendre, il faut se reporter à l'année 1956. L'URSS venait d'adhérer à l'UNESCO, ce qui ne fut possible qu'après la mort de Staline, quand les portes de l'Organisation s'ouvrirent à un petit groupe de Soviétiques. Dans cette « première vague » se trouvait un jeune enseignant et chercheur, Sema Tanguiane. Il y restera 45 ans ! Pour un citoyen soviétique, dans son cas d'origine arménienne, cette durée de vie au sein d'une organisation internationale de la famille des Nations Unies était, en soi, inimaginable, donc exceptionnelle. Mais tels étaient l'homme et son destin ! Tanguiane, par la longue durée de sa présence à l'UNESCO, par sa compétence et son efficacité, est devenu une légende dans l'histoire de l'Organisation.

J'ai fait la connaissance de Sema Tanguiane quand, grâce à son œuvre, il avait atteint l'apogée de sa carrière en dirigeant le Secteur de l'éducation (1975-1988). Pour le jeune adulte de 34 ans que j'étais, le Sous-Directeur général (ADG/ED) devint un enseignant dans l'école de la vie, exerçant son influence tant au plan professionnel que personnel. Je ne mis pas longtemps à comprendre que beaucoup de mes collègues ressentaient la même chose et avaient la même admiration pour leur chef et *leader*. Sema Tanguiane était compétent, il connaissait l'ensemble du programme de l'UNESCO ainsi que ses rouages administratifs et bureaucratiques, et il exigeait beaucoup de ses collaborateurs. Un document sous le label du Secteur de l'éducation devait – était – profond en ce qui concerne le contenu et irréprochable dans sa forme. Il faut dire qu'en plus de l'arménien et du russe, ses langues maternelles, il parlait et écrivait le français et l'anglais à la perfection.

La puissance de son écriture donnait un brio incomparable aux programmes et multiples projets du développement de l'éducation parus sous le sigle de l'UNESCO. Auteur de près de 200 publications (et ô combien d'autres écrits produits par lui sans porter le nom de son auteur, puisque c'était la tradition et l'éthique de l'UNESCO à son époque), Sema Tanguiane était un travailleur infatigable qui restait dans son bureau jusqu'à tard dans la nuit et y passait la majorité des week-ends, à la recherche de la perfection, à la virgule près, dans les documents préparés sous son autorité et destinés aux organes directeurs de l'Organisation. Sa manière de travailler, son style de gestion démocratique sans favoritisme, respectueux de chacun et chacune attiraient l'attention. Il nous impressionnait également, tous, quand, lors des réunions débattant des fameux PAD (Activités de programme détaillées), il nous invitait, nous, jeunes P.1-P.3, à donner notre avis. C'était sa méthode pour se faire une opinion qu'il transformait ensuite en décisions pour lesquelles il se battait comme un lion. Sema Tanguiane était respecté comme personne et comme fonctionnaire de haut niveau par tous au Conseil exécutif.

Un de mes anciens directeurs de la Division de l'enseignement supérieur a l'habitude de dire que travailler avec l'ADG/ED n'était pas toujours facile, mais chacun des membres de son équipe apprenait toujours. Et, ajoutait-il : *« Tanguiane a été le meilleur ou au moins l'un des meilleurs Sous-Directeurs généraux de l'Organisation, de*

tout temps et tous Secteurs confondus. » Un autre ancien collègue, Directeur au Cabinet du Directeur général, ancien haut fonctionnaire de la Commission nationale pour l'UNESCO de son pays, aime à rappeler que le Secteur de l'éducation sous Sema Tanguiane venait chaque biennium à la Conférence générale avec des propositions et projets nouveaux pour le programme. C'est à son époque que les questions de l'accès à l'éducation pour tous, de l'éducation environnementale, ou de l'éducation pour la paix et la compréhension internationale ont connu un essor majeur.

J'ajouterai à cette liste la démocratisation de l'éducation, l'éducation tout au long de la vie, les nombreuses campagnes d'alphabétisation en Afrique et dans d'autres régions du monde menées sous son autorité, mais aussi la création de mécanismes de coopération entre les universités amazoniennes pour y assurer un développement durable.

À la tête de Secteur de l'éducation, Sema Tanguiane a succédé à Amadou Mahtar M'Bow. Une fois devenu le Directeur général de l'UNESCO, ce grand fils de l'Afrique a nommé Sema Tanguiane ADG/ED et l'a gardé à ces côtés pendant treize ans, ce qui a été aussi, pour un ressortissant soviétique, un autre record de longévité professionnelle à un poste de très haut niveau au sein d'une organisation onusienne.

Le successeur d'Amadou Mahtar M'Bow, Federico Mayor (1989-1999), invita Sema Tanguiane, retraité, à devenir son conseiller spécial. Il voulait faire bénéficier l'UNESCO de la grande expérience de l'ancien Sous-Directeur général, qu'il avait l'habitude d'appeler « le meilleur éducateur du monde ». À la suite de la Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur de 1998, ensemble, ils ont écrit le livre *Enseignement supérieur au XXIe siècle* (2002).

J'ai eu la chance de connaître encore un peu mieux personnellement Sema Tanguiane dans sa vie familiale après son départ à la retraite. Lui, d'origine arménienne, moi, géorgien, tous les deux venant de la même région du Caucase, aimions partager notre tendresse commune et ancestrale pour Tbilissi (capitale de la République de Géorgie), ville multi ethnique et chaleureuse. À cette époque, je me suis lié d'amitié avec son épouse Avgousta Tanguiane, charmante Ava, l'unique amour de sa vie. Avec Andranik, leur fils, ancien professeur d'Université en Allemagne et en France, nous avons souvent partagé les souvenirs de son illustre père. Maintenant que la vie terrestre de Sema Tanguiane a pris fin, et qu'il retrouvera la paix au côté de sa chère bien-aimée au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, je réalise quelle fut sa part dans ma formation et ma vie professionnelles comme dans celle de beaucoup de mes anciens collègues, et pourquoi cet homme, un des piliers de l'UNESCO, est devenu une « légende vivante ».

Dimitri Beridze
ancien Chef de Section, Division
de l'enseignement supérieur

John Boureima Kaboré
1932 - 2020

C'est en 1988, lors de ma première participation au Conseil exécutif de l'UNESCO, que j'ai fait la connaissance de l'Ambassadeur John Boureima Kaboré. Il était alors Directeur chargé de la coopération avec les États membres d'Afrique. Sa longue et brillante carrière professionnelle était presque à sa fin. Elle a débuté en 1961, après une Licence en sciences naturelles à l'Université de Dakar Fann obtenue en 1958 et son Diplôme d'Études supérieures de géologie à l'Université de Marseille en France en 1961. Nous étions dans la première année après l'accession de son pays, la Haute-Volta, à la souveraineté nationale. Elle devait se doter des premiers cadres qui seraient chargés de prendre en main la direction du pays. John B. Kaboré fut l'un d'entre eux. Dès 1961, il sera nommé Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la Haute-Volta auprès de la République du Ghana. Après son bref passage au Ghana et l'implantation réussie de la représentation de son pays dans ce pays phare d'Afrique de l'Ouest, John B. Kaboré fut nommé, en 1962, Ambassadeur auprès des États-Unis d'Amérique et Représentant permanent de la Haute-Volta auprès des Nations Unies. Ce mandat prendra fin après le renversement du gouvernement du Président Maurice Yameogo. Les habitués du monde diplomatique du Burkina Faso (ex Haute-Volta), notamment l'ancien Ambassadeur à Paris Philippe Savadogo, décrivent de façon élogieuse le parcours de John B. Kaboré : « *Il faisait partie des premiers plénipotentiaires africains à avoir marqué d'une empreinte indélébile l'histoire des relations entre l'Afrique et le reste du monde… Il faisait partie d'une poignée de jeunes diplomates talentueux qui donnèrent à leur pays une visibilité, une existence réelle sur la scène internationale… Il était une pièce maîtresse de la diplomatie de la Haute-Volta sous le Président Maurice Yameogo… C'est grâce à son entregent que le Président Yameogo effectuera sa première visite officielle aux États-Unis, une visite rendue possible grâce à l'affrètement de l'Air Force One.* »

© J.B.K.

La carrière de l'Ambassadeur John B. Kaboré à l'UNESCO a débuté en 1966. Il consacrera vingt-six années de sa vie à l'Organisation en qualité de fonctionnaire international et assumera les responsabilités suivantes :

- 1966-1974 : Chef de la Division Afrique au Bureau des relations avec les États membres. C'était au temps du Directeur général René Maheu dont il aimait rappeler les souvenirs avec nostalgie.
- 1974-1975 : Directeur de la Division chargée de la formation des enseignants. C'était la grande époque où l'UNESCO était l'Organisation chargée de la mise en œuvre des programmes d'éducation sur le terrain de plusieurs agences du système des Nations Unies, notamment le PNUD et la Banque mondiale.
- 1975-1985 : Sous-Directeur général adjoint au Bureau de la coopération avec les États membres et des relations extérieures. Il faisait partie de la garde rapprochée du Directeur général Amadou Mahtar M'Bow pendant les treize années de son mandat.
- 1986-1988 : Directeur du Bureau d'études, d'action et de coordination pour le développement. Une Direction stratégique chargée de la réflexion et de l'orientation de l'action.
- 1988-1992 : Directeur chargé de la coopération avec les États membres (Programme Priorité Afrique). En 1991, John B. Kaboré a été promu Sous-Directeur général à titre personnel par Federico Mayor, Directeur général de l'UNESCO.

La capacité d'analyse de John B. Kaboré, sa rigueur dans le raisonnement, sa passion pour son métier, son aisance oratoire et sa maîtrise de plusieurs langues (le français, l'anglais, le moore, l'ashanti, le haoussa) faisaient de lui le parfait diplomate qui ne laissait personne indifférent. Le Programme Priorité Afrique était apprécié des États membres car bâti autour de projets concrets, notamment dans les domaines de l'enseignement supérieur et de l'informatique. En tant que Recteur d'Université dans mon pays, j'ai eu le privilège de participer à l'ensemble de ces projets.

Sur ses vingt-six années passées à l'UNESCO, John B. Kaboré en consacra vingt-trois à la coopération avec les États membres. Il naviguait dans le monde diplomatique comme un poisson dans l'eau. C'est cette profonde connaissance de l'International qu'il mettra au service de l'Afrique lorsque le Programme Priorité Afrique lui sera confié en 1989 par Federico Mayor. L'ancien Secrétaire général de l'Organisation de l'Unité africaine, l'Ambassadeur Amara Essy, qui sera le premier Président de l'Union africaine, parlait de lui en ces termes : « *La carrière de John B. Kaboré a fait de lui l'Ambassadeur de toute l'Afrique. […] Il était une référence africaine à l'UNESCO. […] Toutes les Délégations africaines le consultaient quand elles arrivaient à Paris pour leurs réunions.* »

Après sa carrière à l'UNESCO, l'Ambassadeur Kaboré enrichira, de sa longue expérience, la Délégation permanente du Burkina Faso auprès de l'UNESCO pendant une vingtaine d'années à titre de Conseiller spécial bénévole. Un geste de patriotisme qui est tout à fait à son honneur. Il sera fait Grand Officier de l'Ordre national du Burkina Faso en reconnaissance de son parcours professionnel exceptionnel et de son dévouement pour la cause de son pays.

Jusqu'à ses derniers jours, l'homme est demeuré sociable, de grande culture, doté d'un sens élevé de l'amitié. Il a conservé sa passion pour l'UNESCO et ne manquait aucune occasion de s'informer sur les nouveautés et les innovations.

C'est en véritable gentleman qu'il nous a quittés le 12 mai 2020 à l'âge de 88 ans. À son épouse Béatrice, à leurs enfants, Georges, Roger, Jean-Philippe, Colette, à leurs petits-enfants, nous adressons nos condoléances les plus sincères. Que son âme repose en paix.

Professeur Komlavi Francisco Seddoh,
ancien Directeur de la Division
de l'enseignement supérieur

Viviane Launay

1947 - 2020

© V. L.

Dieu, quel choc ! La nouvelle de la mort de Viviane Launay a retenti comme un coup de tonnerre dans le ciel intensément bleu de cet été 2020 torride. J'avais perdu son contact depuis son départ à la retraite.

Il y a quelques mois, à l'occasion d'un bref séjour au Québec (à Gatineau, qu'une rivière sépare d'Ottawa, où elle travailla longtemps), j'avais vainement cherché à savoir ce qu'elle devenait.

C'est à l'UNESCO que j'ai fait la connaissance de Viviane Launay. Au cours d'une Conférence générale. Secrétaire générale de la Commission nationale canadienne, elle dirigeait la délégation de son pays dans la Commission en charge du programme de la Culture. La Commission IV, si ma mémoire est fidèle. Son dynamisme, son intelligence, la chaleur qui émanait de sa personne, tant en salle que dans les couloirs (où se résolvent les difficultés qui surgissent en salle), ne laissaient pas indifférent. Le franc-parler était la marque de ses interventions, au demeurant toujours accompagnées d'une saillie, d'un trait d'humour. Très professionnelle, elle avait effectué son « *home work* », étudié à la loupe les projets de programme et négociait les projets de résolution sans relâche, à la recherche d'un consensus, effectuant des navettes d'une délégation à l'autre, toujours attentive à l'avis du Secrétariat. Faisant la chasse à la langue de bois, qui, quelquefois, alourdissait nos documents, je la revois s'exclamer à propos d'une formule effectivement alambiquée : « *C'est quoi, cette bête-là, qu'est-ce que ça mange en hiver ?* » C'était dit avec ce bel accent chantant de la Nouvelle France.

Lors d'une mission dans les Amériques, j'eus à me rendre au Canada. J'arrivais du Guatemala où le ciel était bleu et la température douce. C'était un 31 mars. La Commission nationale (Viviane et son adjoint) m'accueillit à l'aéroport d'Ottawa par un splendide après-midi de printemps. J'étais parti de Paris avec un manteau. Je me reprochai soudain de m'être encombré de cet attirail hivernal.

Le lendemain matin, je m'éveillais tôt pour effectuer mon jogging quotidien. Quand j'écartais les rideaux de ma chambre, je découvris un paysage recouvert d'une épaisse couche blanche. Une tempête de neige avait soufflé dans la nuit. Le paysage m'enchantait. Il ressemblait à la couverture d'un livre de mon adolescence, *Maria Chapedelaine*. Peu après, Viviane Launay et son adjoint (dont je m'en veux d'avoir oublié le nom) frappaient à ma porte munis d'un accoutrement permettant d'affronter les températures polaires les plus rigoureuses : manteau matelassé, gants de la taille de ceux des goals des équipes de football, bottines fourrées … Par la suite, cet épisode allait longtemps constituer un sujet de plaisanterie entre nous.

À l'époque, les États-Unis d'Amérique avaient, pour une première fois, quitté l'Organisation. Or, de tout temps, l'influence du grand voisin est forte sur une partie de l'opinion canadienne. Vivianne Launay joua un rôle crucial pour éviter que son pays ne se laissât séduire par le chant des sirènes des médias américains. En même temps, elle demandait au Secrétariat de faire les efforts nécessaires de transformation de l'UNESCO pour mieux convaincre ses mandants.

Quelques années plus tard, le Directeur général, Federico Mayor, la recrutait pour diriger la Division des commissions nationales, au sein du Secrétariat. Une tâche pour laquelle elle avait sans conteste la connaissance et l'expérience requises.

À plusieurs reprises, elle me fit part de sa hantise : se laisser avaler par le quotidien, aux dépens de ce qui lui paraissait, à juste titre, l'essentiel de sa mission, mettre en œuvre les grands objectifs de l'Organisation.

Un jour de septembre 1997, Nirva, ma femme, me demanda de me libérer assez tôt et de ne prendre aucun engagement. Vers 18 heures, elle me conduisit rue de Latour-Maubourg. C'était la première fois que je pénétrais dans cet immeuble. Quand nous sonnâmes à la porte d'un appartement, c'est Viviane qui nous ouvrit. Un logement dont les fenêtres ouvraient sur la coupole dorée des Invalides. Un ravissement, en cette fin de journée d'automne où une lumière rasante baignait les toits de Paris. Je découvrais là tout un monde improbable : Michel Verret, mon ancien professeur de philo, venu de Nantes ; Pierre Perron, un ami d'enfance, peintre, également venu de Nantes ; Kato Haruhisa, un ami japonais, professeur de français à l'Université de Tokyo, que je n'avais pas revu depuis des années ; Mohammed Diawara, accompagné de son épouse, Lucette de Andrade (membre du Secrétariat), venus

spécialement d'Abidjan. Ils s'étaient tous déplacés, certains d'entre eux de fort loin, pour célébrer mon soixantième anniversaire. Une surprise soigneusement concoctée dans le plus grand des secrets par Nirva, Michel Verret, Josette Blot, mon assistante, et Viviane. Ce fut un moment d'intense émotion.

Soixante ans, c'était, dans ces années-là, l'âge auquel on devait, comme on dit, faire valoir ses droits à la retraite.

Nous nous sommes, alors, Viviane et moi, perdus de vue. J'ai, par la suite, appris qu'elle avait été nommée pour animer la représentation de l'UNESCO auprès des Nations Unies, à New York. Puis, plus rien, jusqu'à l'annonce de son décès par l'AAFU, il y a quelques jours. Un coup de tonnerre dans le ciel bleu, comme je l'ai dit au début de ce texte.

Viviane Launay constitue un exemple de ces riches personnalités qu'on a l'occasion de rencontrer au sein du Secrétariat. Des personnalités d'une autre culture, d'une autre civilisation que les nôtres, avec lesquelles se noue un dialogue qui nous ouvre l'esprit et nous enrichit.

Peut-être n'ai-je pas assez mis en lumière le trait principal du caractère de Viviane : celui d'un boute-en-train. Par sa bonne humeur, sa gentillesse, son humour, elle mettait du sel et du piment là où, habituellement, la vie pouvait paraître fade.

Henri Lopes
ancien Sous-Directeur général pour la culture
ancien Directeur général adjoint pour l'Afrique

Zaghloul Morsy
1933 - 2020

© A. D-M.

C'est à Marrakech que Zaghloul Morsy naît et découvre, via l'école et, rapidement, ses propres lectures, la culture occidentale et la promesse des Lumières. L'égalité, la liberté, le droit de créer et de partager les connaissances, a-t-il appris dans un monde colonisé, sont des droits qui appartiennent à tous les êtres humains. Or, dans le monde dans lequel il vivait, alors sous protectorat français, ces droits étaient un luxe distribué de façon sélective, et pour des motifs exclusivement politiques. Dès le primaire, Zaghloul, qui, bien que premier de sa classe, fut retenu une année sous un prétexte futile (ce fut également le cas au collège), comprit que le droit à l'éducation était rationné. À l'Université, dans les années 1950, avec la cohorte des étudiants de la sphère d'influence française d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie, il comprit également qu'un solide bagage linguistique et culturel autre que français comptait peu pour bénéficier de la méritocratie telle que définie par la France métropolitaine. L'accès à l'Agrégation de lettres, par exemple, étaient conditionné par le succès aux épreuves de latin et de grec… qui n'étaient pas enseignées dans les lycées « indigènes » ! Ce n'est donc qu'à l'occasion de la création de l'Agrégation de lettres modernes, qu'il put, grâce au soutien de l'un de ses professeurs, y accéder. Dès lors, Zaghloul eut pour ambition de se prouver à lui-même mais aussi aux autres que, comme le promettaient Les Lumières, les droits humains (égalité, liberté) étaient accessibles à tous. Même si seule la connaissance de la culture du colon permettait alors l'accès à l'ascenseur socio-économique, Zaghloul choisit aussi de maîtriser sa propre culture. Sa quête de la reconnaissance de sa culture arabo-musulmane fut, à une époque où la conquête de la promesse des droits humains était encore institutionnellement impossible, d'abord politique. Ne pas oublier Les Lumières, ne pas accepter d'être catalogué par l'Autre, ne pas subir un statu quo de privilèges... Ses trois livres de poésie, son roman, ont, comme fil rouge, sa préoccupation des interactions entre culture et pouvoir. De ce point de vue, il était très à l'aise à l'UNESCO (1972-1994) car il travaillait sur ces sujets, et que ses collègues et amis venaient de tous horizons, cultures et langues. Outre la revue *Perspectives* qui traitait de l'éducation, Zaghloul a publié, dans le cadre de l'Organisation, après plus d'un an de recherches à la Bibliothèque nationale, une anthologie de textes sur la tolérance. De plus, peu de temps avant son départ à la retraite, il a conçu et rassemblé quatre volumes d'une centaine de textes et d'essais originaux sur « les penseurs de l'éducation » (qui commencent avec Alain, Aristote et Avicenne, passent par Confucius, al Ghazali et Gramsci, et se terminent avec Vasconcelos, Vygotsky et Wallon). Zaghloul Morsy a donc façonné sa vie avec ces frottements et contradictions du monde.

Alexandra Draxler-Morsy
(a.draxler@gmail.com)

Club Mémoire et Avenir

Distance Learning

Summary of video interview between Neda Ferrier and Sir John Daniel - August 10th, 2020

In the early months of 2020 the Covid-19 pandemic obliged schools and universities worldwide to send students home and attempt to continue to educate them there. How did they manage the move to emergency online teaching? What are the implications for the future?.

Neda Ferrier (NF):
First, Sir John, a personal question: how are you living out the pandemic?

Sir John Daniel (JD):
In mid-March, when it became clear that Covid-19 posed a serious threat, I was in Paris. The airlines began to cancel flights so I returned home to Vancouver, where I am now. British Columbia, Canada, is a pleasant place to endure Covid-19 and, after UNESCO's International Bureau of Education asked me to do an article for its magazine *Prospects* on "Education and the Covid-19 pandemic" (https://doi.org/10.1007/s11125-020-09464-3), I became rather busy. Thousands of people accessed my article, leading to further invitations to discuss how education systems are coping with the Covid-19 challenge.

NF: *Covid-19 obliged schools and universities around the world to switch to distance and online teaching almost overnight. What is your assessment of the situation: its benefits and its shortcomings?*

JD: I distinguish between schools and universities, because the challenges and impacts are quite different. Although the schools, what they call the K-to-12 level in North America, did the best they could, the experience showed that online and distance education is not well suited to children. This became very clear for elementary school children, but online teaching also proved challenging for secondary school pupils. **The closures reminded us that schools are important in children's lives for reasons that go far beyond academic learning.**

Schools are where children form their social groups and sometimes receive support and meals that they might not get at home. Even where parents are available to educate their youngsters at home, their own backgrounds may not equip them to be substitute teachers. Many households lack the necessary learning materials, not least the information and communications technology required for learning online. Inequalities are a burning issue today and Covid-19 has made them worse. The poor have been hit harder than the rich by loss of jobs and income. Depriving children of in-person schooling widens these gaps within our societies.

Re-opening schools in autumn 2020 is controversial. Parents are scared that schools will multiply infections, whereas public health authorities in most countries judge that the risk from Covid-19 is much smaller than the harm that would be done to children by continuing school closures.

The situation in higher education is different. There is no reason in principle why university students, who are grown-ups, cannot learn at a distance. After all, millions of people already study successfully with the various Open Universities that offer online and distance learning around the world. But the situation in the spring of 2020 was, of course, unprecedented. Institutions with no tradition of online teaching had to adopt it, almost overnight, while students had to quit campus, leaving behind the social and cultural extras associated with attending university.

In the event, most universities surprised themselves by how well they made the switch, although none claimed that they did a perfect job. Most students, however, thought that they were getting a substandard product and are not keen to repeat the experience. As the autumn 2020 term begins some students are petitioning for face-to-face teaching, others are asking for fees' reductions if teaching is to be online, and yet others talk of postponing study until things settle down.

This creates difficult situations for universities because how they will teach depends more on the evolution of Covid-19 than on their own planning. The pandemic is far from over. Countries that thought they had mastered it are seeing new outbreaks and in others, like Brazil, India and the United States, it is still out of control.

Educators must learn from the 2020 experience and build resilience into their schools and universities so that, in future crises, all institutions have the

flexibility to teach in different ways while maintaining quality.

NF: *Have the open universities that were already operating online helped the campus universities to make the transition to emergency distance teaching?*

JD: When the Covid-19 pandemic erupted in March 2020 most universities were scrambling so fast to close their campuses and get online that there was little time for creating partnerships. But there were examples where it did happen.

In New Zealand the *Open Polytechnic* made its online learning platform available to 20 other institutions to help them make the switch. This was not the first time such a challenge had occurred in that country, because in 1948 there was a polio epidemic which closed down the whole school system. At that time New Zealand simply expanded the operations of its national correspondence school to serve the whole country and it worked well.

Another interesting example is the **French company *Open Classrooms***, which was created in 1999 by two schoolboys who were then aged 12 and 13. It is now a large online learning organization operating worldwide. During the pandemic it enabled 120 other institutions to use its courses to reach 120,000 students online.

Meanwhile the ***UK Open University (UKOU)*** expanded some of its own operations to address the issues of the pandemic. Its *FutureLearn* offshoot, which offers Massive Open Online Courses (MOOCs) created a course: *Covid-19: Tackling the Novel Coronavirus*, which I took myself – along with 200,000 other learners. It is also offering a course, *How to Teach Online*, that 30,000 people in 170 countries have followed.

NF: *We are likely to see new outbreaks of Covid-19 and online learning will become the new normal. What are the implications for open universities?*

JD: First, I suspect that many explorations of partnerships are happening now as open universities try to help conventional universities do a better job online, either by offering them expertise or ready-made courses.

Second, institutions like the UKOU are expanding their programming to meet people's needs for learning **new topics**, which range wider than conventional university courses. Some 14% of the UK's adult population enrolled for a free online course during the pandemic, which is a huge number. As a result the demand for the UKOU's short courses on skills has exploded and a course on *Managing your Money* attracted 25,000 people in just two weeks.

A trend that will certainly last beyond the pandemic is the offering of shorter courses. People want courses they can complete quickly and gain a certificate. These are often called micro-credentials and we shall see many more of them.

NF: *Quality online learning requires good logistics and technology. Is it sustainable in developing countries?*

JD: All countries must become more resilient for future crises. This means investing in Internet infrastructure and facilitating the acquisition of computers by ordinary people. Covid-19 has shown us that we cannot afford a digital divide. But, to return to my earlier comment, there is no substitute for face-to-face teaching for children. Schools must be ready with alternatives in emergencies, but the aim must be to re-open the classrooms as soon as possible. Higher education must make its online teaching more effective if it is to be a long-term option.

© Creative commons

Bulletins sans frontières

Quelques sujets de réflexion glanés çà et là dans les Bulletins de nos Associations sœurs…

Dans le *Bulletin de l'AAFI* (vol. 79, n° 1, février 2020)

« ***2019*** *est un tournant historique remettant en cause notre société : partout dans le monde le peuple se révolte ou cherche à le faire (…). Misons sur 2020 et tournons cette page bien triste qu'a été 2019 sans regrets* » (éditorial). Dire qu'en février 2020 on se plaignait de 2019 ! Personne ne comprit alors que la Covid-19 allait bouleverser l'équilibre du monde.

« *Nous augmentons progressivement le nombre de* ***femmes*** *dans les opérations de maintien de la paix à tous les niveaux, ce qui nous permet d'améliorer partout l'efficacité de notre action* » (Lettre du Secrétaire général des Nations Unies, 21/12/19). Les femmes seraient-elles plus sages que les hommes ?

« ***Molière, au secours !*** *Des fonctionnaires européens de toutes nationalités, francophones ou non, ont écrit à la Présidente Ursula von der Leyen pour défendre l'usage du français au sein de la Commission européenne : 'Nous souhaitons pouvoir utiliser le français sans nous cacher (…). Les anglophones de naissance sont rares et l'usage quasi exclusif de l'anglais par des locuteurs tardifs a appauvri l'anglais devenu un « globish » répétitif. Or, l'affaiblissement du vocabulaire affaiblit en même temps la pensée* » (article recommandé par Elisabeth Belchamber). Et aux Nations Unies, qu'en est-il ?

« *Esclave, militant des droits civiques au 19e siècle,* ***Frederick Douglass*** *s'évade en Irlande. De son mentor, Daniel O' Connell, leader politique irlandais et libérateur, il apprend la tempérance, l'autonomie politique, l'art du compromis. Cela lui a permis de jouer un rôle déterminant sur la scène politique mondiale en aidant le Président Lincoln, qui l'appelait 'l'homme le plus impressionnant que j'aie jamais rencontré', à élever l'action de l'Union pendant la guerre civile vers l'abolition de l'esclavage* » (Ita Marguet). Son héritage reste gravé dans les mémoires.

« ***D'où viennent nos poissons ?*** *La gestion de la pêche est actuellement entre les mains des biologistes et de la conservation : la biologie serait-elle conservatrice ? Le changement climatique va modifier les caractéristiques écologiques de nos systèmes aquatiques, mais ceux-ci sont capables de s'adapter, comme ils l'ont toujours fait ! Pourquoi, dans ce cas, ne pas bio-manipuler nos cours d'eau de manière intelligente en introduisant des espèces mieux adaptées et utiles aux activités productives ?* (Christian Lévêque). Une démarche plus rationnelle de la nature permettrait à l'humain de ne pas être forcément l'ennemi de la biodiversité.

Dans le *Message aux anciens fonctionnaires du BIT* (n° 66/ 67, 2019)
« *Un exploit n'entre pas dans l'Histoire du seul fait qu'il a été accompli, mais seulement qu'il a été transmis à la postérité* » (Stefan Zweig)

Célébration du **centenaire de l'OIT** (le 28 mai 2019), en association avec les retraités de l'Organisation, avec exposition d'œuvres symboliques : 100 pierres posées ; les droits humains (justice et égalité) ; l'univers soutenu par le travail humain ; les femmes au travail ; les métiers traditionnels ; la pénibilité au travail, etc.

« ***La justice, c'est le combat de ma vie !*** *Les Nations Unies, puis le BIT, m'ont permis de réaliser mon idéal de vie : la justice au service de l'égalité des hommes et au nom de leur dignité. J'y ai connu des moments exaltants et quelques déceptions. Ni l'ONU ni le OIT n'ont, à ce jour, atteint leurs objectifs, mais l'important, c'était, et c'est toujours, qu'elles existent (…). Quelles qualités peut-on exiger d'un fonctionnaire international ? Plusieurs compétences sont à cultiver et l'audace en fait partie.* ***Une audace intellectuelle :*** *oser imaginer que l'on peut, peut-être, faire évoluer les choses : parfois, il y a des résultats, parfois non, mais ça vaut toujours la peine d'essayer !* » (Elie Zmirou)

108e Conférence internationale du travail : adoption d'une Convention sans précédent pour lutter contre la violence et le harcèlement dans le monde du travail, et d'une Déclaration traçant la voie vers un avenir du travail centré sur l'humain. L'Assemblée générale des Nations Unies approuve ladite Déclaration du centenaire de l'OIT et appelle le Secrétaire général et la famille de l'ONU ainsi que les États membres à intégrer les énoncés figurant dans la Déclaration afin de promouvoir l'objectif de plein emploi productif et de **travail décent pour tous**. Est notamment préconisée la cohérence des politiques dans les travaux du système des Nations Unies et dans l'élaboration des politiques nationales.

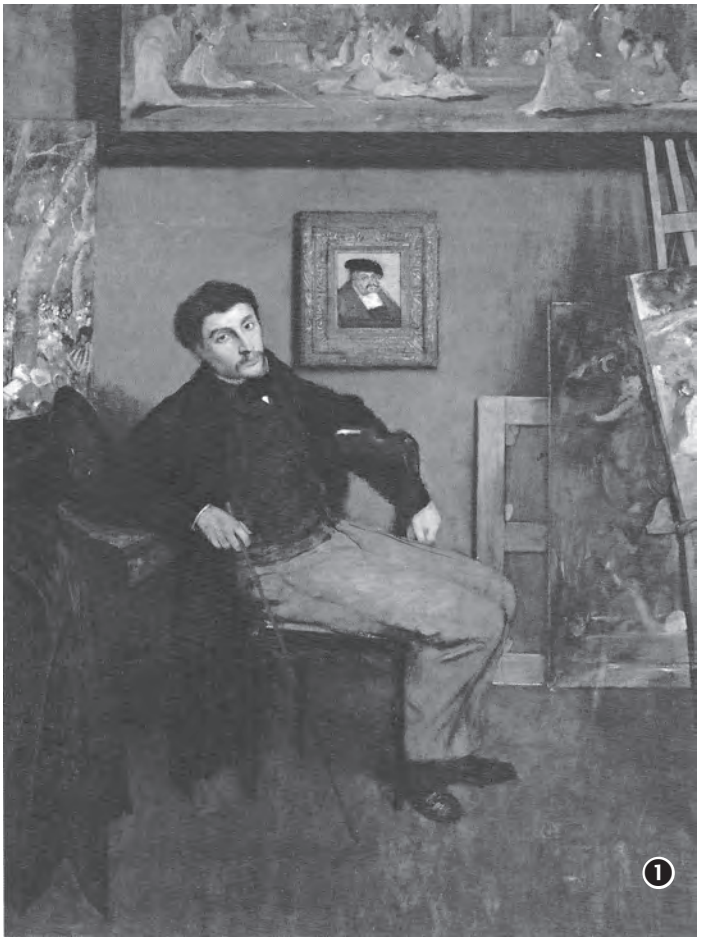
M. C.

Nos sorties

James Tissot, l'ambigu moderne

Au-delà des apparences

Première exposition de l'après-confinement à Paris organisée en présentiel par l'AAFU avec la guide conférencière Sandra que nous sommes heureux de retrouver « sur le terrain ». En ce début d'été 2020, elle nous emmène sur les traces d'un peintre méjugé, qu'il vaut la peine de (re) découvrir.



Ami de Degas l'impressionniste, Jacques-Joseph Tissot (1836-1902) est un personnage **ambigu** (son portrait par Degas, 1867/1868, le montre assis « entre deux mondes » *(photo 1)*. Français de naissance, il se fait appeler « James ». Ambigu certes, mais néanmoins **moderne** ! Inclassable, éclectique, il se plaît à mélanger les genres : graveur, illustrateur, peintre de genre, de portraits, de paysages, « il fait aussi dans l'Histoire », en s'inspirant de préraphaélites, de Carpaccio (« Départ de l'enfant prodigue », 1863), de Cranach, de Breughel (« Retour de l'enfant prodigue », 1862). Incompris, perçu par certains comme un simple pasticheur, Tissot permet à sa peinture de dialoguer entre le sujet historique et sa composition empreinte de modernité (la « Partie carrée » de 1870 est un clin d'œil au « Déjeuner sur l'herbe » de Manet de 1864). Les postures de ses personnages sont de guingois (inspiré du « Portrait de madame Senon » de Ingres, son « Portrait de mademoiselle L. L. », 1864, est enrichi de détails évocateurs d'ouverture comme la carte de visite du photographe glissée sur le côté d'un miroir *(photo 2)*. Conservateur et libéral, il fait preuve, à travers ses portraits de femmes de diverses conditions sociales (élégantes, demi-mondaines (« La fille du magasin », 1883/1885), d'un intérêt bienveillant pour la condition féminine, étonnant pour l'époque.

Amateur de mondanités, de reconnaissance et d'argent (son cloisonné le plus célèbre se nomme « La Fortune », 1881), il accepte quelques commandes pour des scènes de conversation qu'il réussit avec brio (« Le cercle de la rue Royale », 1866 *(photo 3)* aura fait le bonheur du Musée d'Orsay pour 4 millions d'euros !). Comme ses contemporains Whistler ou Claude Monet, Tissot explore le « **japonisme** » qu'il est le premier à prendre pour sujet en peinture en 1864 avec « La Japonaise au bain » (ses formes pulpeuses nous font penser à la « Baigneuse Valpinçon » de Ingres (1808), admirée lors de l'exposition *L'Orient des peintres*). Son attrait pour le Japon, dans un premier temps, fantasmé, va inspirer l'ensemble de sa technique picturale (aplats de couleurs, cadrages, présence d'objets japonisants issus de sa collection personnelle). Coloriste indéniable et talentueux dans le rendu des détails, Tissot fascine par sa perfection dans l'art de peindre les étoffes et les scènes du quotidien entraperçues derrière la balustrade d'un balcon.

Mais, durant son exil à Londres, les somptueux intérieurs bourgeois arrosés parfois de champagne osent, parfois, une franche **ironie** : ainsi, dans les salons, les regards (on notera que dans tous les tableaux un personnage fixe le spectateur) et les mains s'animent dans un jeu **suggestif** (« The Gallery of HMS Calcutta », 1877, *photo 4*). Londres, c'est aussi le temps de son **amour tragique** pour Kathleen Newton, qu'il peint en déesse profane, en beauté sur canapé consumée par la tuberculose (« La convalescente », 1880/882, *photo 5*), ou en revenante lors de séances de spiritisme (« Kathleen disparue, Kathleen retrouvée », 1885). Fou de douleur, de retour à Paris, Tissot va renouer avec la **peinture religieuse** : ses tardives illustrations de la Bible sont croquées à même la Terre sainte (« Ce que voit notre Seigneur Jésus sur la croix », « Jésus regardant à travers un treillis de tournesol » (1886/1894, *photo 6)*.

2

3

4

Alors, Tissot, amateur de mondanités, d'étoffes (certains l'ont longtemps « rangé au rayon chapeaux à plumes ») et de « paraître » ou peintre baudelairien, voire mystique, de la vie moderne ? Sans doute tout cela à la fois !

Monique Couratier

© M. C.

5

6

Contacts utiles
Useful contacts

AAFU / AFUS

Secrétariat : Aimée Ravonison ..... +33 (0)1 45 68 46 55
Ouvert du lundi au jeudi de 14h30 à 18h (fermé le vendredi)
Courriel ..... afus@afus.unesco.org
Site Internet ..... www.afus-unesco.org
Président : Georges Kutukdjian ..... +33 (0)1 45 68 46 50
Trésorerie : Christine Bruyère ..... +33 (0)1 45 68 46 52
Courriel ..... afus.tresorerie@afus.unesco.org
Pension/Fiscalité/CAM/Mutuelles ..... +33 (0)1 45 68 46 54
Josiane Taillefer et Yolaine Nouguier
Courriel ..... pf@afus.unesco.org
Solidarité : Josiane Taillefer :..... +33 (0)1 45 68 46 54
Courriel ..... afus.solidarité@afus.unesco.org
Activités culturelles : Josette Erfan ..... +33 (0)1 45 68 46 53
Courriel ..... afus.loisirs@afus.unesco.org
Lien/Link..... +33 (0)1 45 68 46 52
Rédactrice en chef : Monique Couratier
Courriel ..... afus.lien@afus.unesco.org

UNESCO

UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)
Unité Pensions, bureau 2.051. +33 (0)1 45 68 20 53/22 07
Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies/ United Nations Joint Staff Pension Fund (CCPPNU/UNJSPF) :
Bureau de Genève Palais des Nations, CH-1211 Genève 10
Téléphone ..... + 41 (0) 22 928 8800
Télécopie ..... + 41 (0) 22 928 9099
Courriel ..... unjspf.gva@unjspf.org
Siège de New York
c/o United Nations PO Box 5036, NY, NY USA 10163-5036
Téléphone ..... + 1 (212) 963 6931
Télécopie ..... + 1 (212) 963 3146
Courriel ..... unjspf@un.org

CAISSE D'ASSURANCE MALADIE

UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)
Unité Caisse Assurance maladie..... SPIMBF@unesco.org
Renseignements sans rendez-vous ... +33 (0)1 45 68 08 30
les mardis et jeudis de 14h30 à 17h00 ..... bureau 2.050
Services médical et social (HRM/MDS/SOC)
2ème étage Fontenoy : au fond de l'aile jaune
de 9h00 à 17h30..... +33 (0)1 45 68 55 12
Secrétariat médical ..... bureau 2.099
Médecin Chef : Dr Bruno Cordier ..... +33 (0)1 45 68 08 67
Service social : ..... bureau 2.107
Assistante sociale : Christine Goletto +33 (0)1 45 68 08 51
Permanences notariales : les 2e et 4e jeudis de chaque mois de 14h00 à 17h00. Rendez-vous auprès de Christine Goletto

MSH INTERNATIONAL

(remboursements médicaux CAM)
Téléphone ..... +33 (0)1 44 20 30 57
Toll Free Line ..... +800 0 863 726 0
Courriel ..... unescoeurope@msh-intl.com
Accès direct espace assuré..... www.msh-services.com
Médecin Chef : Dr Annie Peytavin..... +33 (0)1 44 20 48 63
Courriel ..... annie.peytavin@msh-intl.com
Équipe médicale/Medical Team ..... +33 (0)1 44 20 81 88
Courriel ..... medical@msh-intl.com
Permanences : 2ème étage Fontenoy
Mardi de 14h00 à 17h00 ..... bureau 2.002
Jeudi de 14h00 à 17h00 ..... bureau 2.073

Mutuelles

(remboursements médicaux complémentaires)
HENNER : Unité de gestion n° UG11
14, boulevard du Général Leclerc, CS 20058
92200 Neuilly-sur-Seine Cedex..... +33 (0)1 55 62 53 76
Télécopie ..... +33 (0)1 53 25 22 74
Courriel ..... ug11@henner.com
Site Web ..... www.henner.com

AG2R (MAI : Medical Administrators International)
37, rue Anatole France, 92532 Levallois-Perret Cedex, France
Téléphone ..... +33 (0)1 77 68 01 60
Télécopie ..... +33 (0)1 77 68 01 68
Courriel ..... contact@medical-administrators.com

GROUPE HORIZON (HUMANIS et autres) : Mme Bourgel
24, rue Labouret, 92700 Colombes .. +33 (0)1 47 80 73 08
Télécopie ..... +33 (0)1 42 42 26 14
Courriel ..... m.bourgel@groupehorizon.fr
Sur rendez-vous : le mardi et le vendredi
de 12h30 à 14h à Bonvin, bureau 1.28, poste 84962 (AIPU)
de 14h30 à 17h à Fontenoy, bureau 2.106, poste 80848

MGEN : Alain Bouquet .....
Téléphone ..... +33 (0)6 43 27 55 99/+33 (0)1 48 01 95 54
Courriel ..... abouquet@dynafi.fr

SEPU / USLS

Bureau G.054 Fontenoy
Unité de l'épargne/Savings Unit ..... +33 (0)1 45 68 23 00
Télécopie ..... +33 (0)1 45 68 57 70
Unité des prêts/Loan Unit ..... +33 (0)1 45 68 23 10
Télécopie ..... +33 (0)1 47 34 84 96
Courriel..... sepu@unesco.org

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Service clients : 3933
Agence Fontenoy..... +33 (0)1 53 69 55 60
Télécopie ..... +33 (0)1 45 66 71 09
Courriel dans votre Espace client
..... www.particuliers.societe.generale.fr